

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, May 5, 2026

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met with videoconference this day at 6:35 p.m. [ET] to examine and report on the commercial fisheries licensing regime on Canada's Pacific Coast; and, in camera, for the consideration of a draft agenda (future business).

**Senator Bev Busson** (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Deputy Chair:** Good evening. My name is Bev Busson, senator from British Columbia and deputy chair of the committee. I have the pleasure of chairing the committee this evening with you all.

Today, we're conducting a meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. I would ask all senators to consult the cards on the table for guidelines on how to prevent audio feedback incidents. Please make sure to keep your earpiece away from the microphones at all times. Do not touch the microphones. They will be turned on and off by the person at the control. Avoid handling your earpiece while the microphone is on. We all want to make sure that everyone is safe during this proceeding.

Should any technical difficulties arise, please signal either me or the clerk, and we'll do what it takes to resolve the issue.

Before I begin, I would like to take a few minutes to allow the members of this committee to introduce themselves.

**Senator Dhillon:** Thank you, Madam Chair. Good evening. Thank you for being here. Baltej Dhillon from British Columbia.

**Senator C. Deacon:** Colin Deacon from Nova Scotia.

**Senator Ravalia:** Good evening. Welcome. Mohamed Ravalia from Newfoundland and Labrador.

**Senator Prosper:** Paul Prosper, Nova Scotia, Mi'kma'ki territory.

[*Translation*]

**Senator Cuzner:** Rodger Cuzner from Nova Scotia.

[*English*]

**Senator Surette:** Allister Surette, Nova Scotia.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le jeudi 5 mai 2026

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 35 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, le régime de délivrance des permis de pêche commerciale sur la côte Pacifique du Canada; et à huis clos, pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

**La sénatrice Bev Busson** (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La vice-présidente :** Bonsoir. Je m'appelle Bev Busson, sénatrice de la Colombie-Britannique et vice-présidente du comité. J'ai le plaisir de présider le comité en votre compagnie aujourd'hui.

Nous tenons aujourd'hui une séance du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Je demanderais à tous les sénateurs de bien vouloir consulter les fiches qui se trouvent sur la table pour prendre connaissance des consignes visant à prévenir les incidents acoustiques. Ne placez jamais votre oreillette près du microphone. Ne touchez pas au microphone. L'opérateur de la console se chargera de l'activer et de le désactiver. Évitez de manipuler votre oreillette lorsque le microphone est activé. Le but de ces consignes est d'assurer la sécurité de tous pendant les délibérations.

Si vous éprouvez des problèmes techniques, signalez-le au greffier ou à moi-même, et nous ferons le nécessaire pour les résoudre.

Avant de commencer, j'aimerais prendre quelques instants pour permettre aux sénateurs de se présenter.

**Le sénateur Dhillon :** Merci, madame la présidente. Bonsoir. Merci d'être des nôtres. Baltej Dhillon, de la Colombie-Britannique.

**Le sénateur C. Deacon :** Colin Deacon, de la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Ravalia :** Bonsoir. Bienvenue au comité. Mohamed Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador.

**Le sénateur Prosper :** Paul Prosper, du territoire des Mi'kma'ki, en Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

**Le sénateur Cuzner :** Rodger Cuzner, de la Nouvelle-Écosse.

[*Traduction*]

**Le sénateur Surette :** Allister Surette, de la Nouvelle-Écosse.

**The Deputy Chair:** Thank you.

On November 18, 2025, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans was authorized to examine and report on the commercial fisheries licensing regime on Canada's Pacific coast. Today, under this mandate, the committee is happy to be hearing from the following individuals: Guy Dean, Chief Executive Officer of Coastal Nations Fisheries Limited Partnership; Trevor Russ, Director, Policy and Programs, Coastal First Nations-Great Bear Initiative; and Howie Wright, Executive Director, Ha'oom Fisheries Society.

On behalf of all of us here, we want to thank you for being here. I understand you each have opening remarks, which we are interested in hearing. Following your remarks, members of the committee will have questions for you. Mr. Dean, you have the floor.

**Guy Dean, Chief Executive Officer, Coastal Nations Fisheries Limited Partnership:** Thank you, deputy chair, and thank you, honourable senators, for the opportunity to speak with you all today.

As you may know, Coastal Nations Fisheries is a groundbreaking, 100% Indigenous-owned fishing company and was created to recognize the economic fishing opportunity envisioned from the signing and formalization of the Fisheries Resources Reconciliation Agreement, or what we refer to as the FRRRA. Our company is collaboratively owned by eight nations that are signatories to the FRRRA and are comprised of the Haida Nation, Metlakatla First Nation, Gitxaala Nation, Gitga'at First Nation, Kitasoo Xai'xai Nation, Heiltsuk Nation, Nuxalk Nation and the Wuikinuxv Nation.

Our work is twofold — to acquire access, including licences and quotas, from willing sellers in the open marketplace in order to create and run a coast-wide commercial fishing company, participating in a multitude of fisheries and species; and to help our shareholder nations to implement their own community-based fisheries in the waters adjacent to their homes and communities. Our model and goal is to run a fair, successful and profitable business that not only generates jobs for our nations' citizens but generates profits from our commercial company that are distributed back to our shareholder nations so they can invest back into their communities and create infrastructure for long-term food security, cultural survival and economic needs.

While the introduction of individual vessel quotas, or IVQs, has had a positive effect on sustainable harvesting and maximizing marketability of commercial species harvested on the Pacific Coast, an unintended consequence was the creation of a commoditized trading market where non-fishing speculative

**La vice-présidente :** Merci.

Le 18 novembre 2025, le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a été autorisé à examiner, afin d'en faire rapport, le régime de délivrance des permis de pêche commerciale sur la côte Pacifique du Canada. Aujourd'hui, dans le cadre de ce mandat, le comité a le plaisir d'accueillir les personnes suivantes : M. Guy Dean, chef de la direction, Coastal Nations Fisheries Limited Partnership; M. Trevor Russ, directeur, Politiques et programmes, Coastal First Nations-Great Bear Initiative; M. Howie Wright, directeur général, Ha'oom Fisheries Society.

Au nom des membres du comité, nous vous remercions de votre présence. Nous souhaitons tous, pour commencer, entendre vos déclarations liminaires. Nous passerons ensuite aux questions des sénateurs. Monsieur Dean, vous avez la parole.

**Guy Dean, chef de la direction (Coastal Nations Fisheries Limited Partnership) :** Madame la vice-présidente, honorables sénateurs, merci de me donner l'occasion de discuter avec vous aujourd'hui.

Comme vous le savez peut-être, Coastal Nations Fisheries est une entreprise de pêche innovante appartenant entièrement à des Autochtones, qui a été mise sur pied à la suite de la signature et de l'officialisation de l'Accord de réconciliation sur les ressources halieutiques dont l'objet était de concrétiser les possibilités économiques liées aux pêches. Notre entreprise est détenue en collaboration par huit nations signataires à l'accord, dont la nation Haida, la Première Nation Metlakatla, la nation Gitxaala, la Première Nation Gitga'at, la nation de Kitasoo/Xai'xai, la nation Heiltsuk, la nation Nuxalk et la nation Wuikinuxv.

Notre travail comporte deux volets. D'une part, nous achetons des accès, notamment des permis et des quotas, auprès de vendeurs consentants dans le marché ouvert en vue de mettre sur pied et d'exploiter une entreprise de pêche commerciale sur toute la côte, qui englobe diverses activités de pêche et une multitude d'espèces. D'autre part, nous aidons les nations actionnaires à mettre en œuvre leurs propres pêcheries dans les eaux adjacentes à leurs collectivités. Notre modèle et notre objectif sont d'exploiter une entreprise équitable, viable et rentable qui crée des emplois pour les membres de nos nations, mais qui génère aussi des profits qui sont redistribués aux nations actionnaires afin qu'elles les réinvestissent dans leurs collectivités respectives et mettent en place des infrastructures nécessaires à la sécurité alimentaire, à la survie culturelle et à la santé de leur économie à long terme.

Bien que la mise en œuvre de quotas individuels pour les bateaux ait contribué à l'exploitation durable et à l'optimisation de la mise en marché d'espèces commerciales sur la côte Pacifique, cette mesure a eu comme conséquence involontaire la création d'un marché de biens échangeables qui a connu une

investors and offshore ownership of licences and quotas have driven up prices. This license concentration and offshore ownership are threatening our West Coast fisheries, our coastal communities, independent fishers and First Nations in British Columbia. In fact, since 2015, when negotiations for the FRRA began until today, many species licence and quota values have risen in price by as much as 150%, with some licences, like red sea urchin licences, rising by over 400%. This is because of those groups and individuals that have chosen to use this fishing access as a speculative investment for their portfolio or money sheltering, versus actually fishing the asset and bringing value to local economies and the coastal communities that rely on this resource. If left unchecked, this will undermine the economic objectives of the FRRA and our organization. Our ability to acquire access with the funds available has already become greatly diminished.

Rest assured our company has taken great effort to not contribute to increasing prices through our own acquisition process, but it has impacted our ability to provide enough access to support our nations' citizens and our company. As an example, we focus our procurement strategy on those priority species important to our shareholder nations, which are harvested close to their communities. Spot prawns are one of those desired species, but for the past two years we've had limited success acquiring those licences, as speculators have pushed prices up to levels that have been unsustainable — raising prices by 64%. Instead of fishing these licences themselves, these speculators have been able to charge high lease values with little benefit back to those who actually harvest and fish the prawns and the communities they live in.

Moreover, what is increasingly disturbing is the unregulated competition and lack of controls for licences and quota in B.C. that allow anyone in the world access to this Canadian Pacific resource.

It is our opinion that for us to have vibrant commercial fisheries that benefit working harvesters and First Nations, we need a made-in-B.C., owner-operator, fleet separation policy that moves into regulation.

While we acknowledge the positive benefits that the Atlantic Canada fisheries have experienced through fleet separation and owner-operator policies, we are also conscious that some of our fisheries and how they operate are unique on the Pacific Coast, and we need a made-in-B.C. model to ensure everyone is treated fairly. Tools such as licence and quota registries, fair leasing

hausse des prix en raison des investissements spéculatifs faits par des acteurs extérieurs à l'industrie de la pêche et de la propriété étrangère de permis et de quotas. La concentration des permis et la propriété étrangère menacent les pêches de la côte ouest, les collectivités côtières, les pêcheurs indépendants et les Premières Nations de la Colombie-Britannique. En fait, depuis 2015, année qui a marqué le début de la négociation de l'Accord de réconciliation sur les ressources halieutiques, le prix des permis et des quotas liés à bon nombre d'espèces affichait une hausse de 150 %, et celui des permis pour la pêche à l'oursin, une hausse de plus de 400 %. La montée des prix est causée par ces groupes et ces individus qui utilisent l'accès à la pêche comme un investissement spéculatif qu'ils ajoutent à leur portefeuille ou comme un moyen de mettre de l'argent à l'abri, plutôt que de pêcher et de contribuer aux économies locales et aux collectivités côtières qui comptent sur la ressource halieutique. Si aucun contrôle n'est exercé, ces activités nuiront aux objectifs économiques de l'accord et de notre entreprise. Notre capacité à acquérir des accès au moyen des fonds dont nous disposons s'est d'ailleurs déjà considérablement réduite.

Il va sans dire que la Coastal Nations Fisheries évite de contribuer à l'augmentation des prix dans le cadre de son propre processus d'acquisition. Malheureusement, nous ne parvenons plus à fournir des accès suffisants aux membres de nos nations respectives, et notre entreprise s'en ressent. Par exemple, notre stratégie d'approvisionnement se concentre sur les espèces prioritaires qui revêtent une importance pour les nations actionnaires et qui sont pêchées à proximité des collectivités, dont la crevette tachetée. Or, ces deux dernières années, nous ne sommes pas parvenus à acheter un nombre suffisant de permis en raison d'une hausse exorbitante des prix de 64 %. Les spéculateurs n'utilisent pas ces permis pour pêcher; ils les louent à prix d'or à ceux qui pêchent et récoltent la crevette, ce qui réduit considérablement les profits des pêcheurs et les retombées dans les collectivités.

En outre, ce qui est de plus en plus troublant est la concurrence non réglementée et l'absence de contrôles des permis et des quotas en Colombie-Britannique, qui permettent à n'importe qui dans le monde d'accéder à cette ressource du Pacifique canadien.

À notre avis, pour assurer le dynamisme des pêches commerciales qui génèrent des profits pour les pêcheurs actifs et les Premières Nations, il faut mettre en place une politique de séparation des flottilles et une politique du propriétaire-exploitant conçues en Colombie-Britannique. Il faut aussi que ces politiques se transposent dans la réglementation.

Même si nous percevons tous les avantages que représentent la politique de séparation des flottilles et la politique du propriétaire-exploitant pour les pêcheries du Canada atlantique, le caractère unique de certaines des pêches et des méthodes d'exploitation de la côte du Pacifique nécessiterait un modèle adapté à la Colombie-Britannique afin de garantir un traitement

policies, supplier agreements and extended transition timelines all need to be taken into consideration for the successful implementation of an owner-operator policy here in B.C., yet those are simply tools to help reach a desired outcome.

What is clear to us is an owner-operator regime could both help reduce the inflated market value for licences and quotas over time, and allow all coastal nations and independent fishermen more affordable access to licences and quotas, while creating vibrant coastal communities that share the economic benefit of the fisheries they participate in.

Finally, I'd like to provide a personal perspective. We've heard some concerns about the potential impact the implementation of an owner-operator policy may have on those processors who currently own access to this resource. Having started in this industry as a deckhand in my late teens, working as a commercial diver in my early twenties and subsequently working my way through the industry from harvester, processor, wholesaler and distributor, I've spent over 40 years in the industry.

The processors I know treat their fishers fairly, create jobs in communities up and down the coast and keep supporting the local economy. Their concern is ensuring they can maintain supply, so there is an economic benefit not just for their organization but for those coastal communities they work and live in.

Through effective supply chain agreements and a multi-year transition plan to owner-operator regulation, I believe their concerns can and will be addressed.

Not just confined to Atlantic Canada, we've seen the owner-operator model implemented successfully in Alaska with little impact on those processors actively involved in the industry, who are committed to the long-term viability of the industry for all.

We believe that to support an enduring, effective industry, vibrant coastal economies and successful ongoing Indigenous reconciliation, the benefits of seafood harvested within B.C.'s commercial fisheries need to flow through working harvesters, First Nations and the coastal communities we live and work in, and for that to happen policy needs to change. Thank you.

**The Deputy Chair:** Thank you very much, Mr. Dean.

We'll move on now please to Mr. Russ. Trevor Russ, you have the floor.

équitable pour tous. Des outils comme les registres des permis et des quotas, les politiques de locations équitables, les accords avec les fournisseurs et les plans de transition prolongés doivent être pris en considération pour assurer la mise en œuvre réussie de la politique du propriétaire-exploitant en Colombie-Britannique, mais ces outils ne peuvent qu'aider à atteindre le résultat voulu.

Nous sommes convaincus que le régime du propriétaire-exploitant pourrait contribuer à réduire les prix exorbitants dans le marché des permis et des quotas au fil du temps, et à donner aux nations côtières et aux pêcheurs indépendants un accès plus abordable à ces permis et à ces quotas. Ce régime contribuerait ainsi au dynamisme des collectivités côtières en leur permettant de profiter des retombées économiques des pêches auxquelles elles participent.

J'aimerais conclure sur une note plus personnelle. Des préoccupations ont été exprimées sur les conséquences que pourrait avoir une politique du propriétaire-exploitant sur les transformateurs qui détiennent actuellement un accès à cette ressource. J'ai passé plus de 40 ans dans l'industrie. J'ai commencé comme matelot de pont à la fin de l'adolescence, puis comme plongeur commercial au début de la vingtaine. J'ai ensuite poursuivi mon parcours dans les pêches, la transformation, le commerce de gros et la distribution.

Les transformateurs que je connais traitent les pêcheurs équitablement. Ils créent des emplois dans les collectivités tout le long de la côte et continuent à soutenir l'économie locale. Ils ont le souci d'assurer un approvisionnement constant qui produit des retombées économiques non seulement pour leur entreprise, mais aussi pour les collectivités côtières où ils travaillent et vivent.

Je pense que des accords sur les chaînes d'approvisionnement et la réglementation des propriétaires-exploitants au terme d'un plan de transition pluriannuel apaiseraient les préoccupations.

Le modèle de propriétaire-exploitant n'a pas seulement été instauré au Canada atlantique; il a été mis en œuvre avec succès en Alaska. Ses répercussions sont minimales sur les transformateurs qui s'impliquent activement dans le secteur et qui sont déterminés à assurer la viabilité à long terme pour tous.

Pour soutenir la pérennité et l'efficacité de l'industrie, favoriser le dynamisme des économies côtières et continuer à faire avancer la réconciliation, il faut s'assurer que les retombées des produits des pêches commerciales en Colombie-Britannique vont aux pêcheurs, aux Premières Nations et aux collectivités côtières où nous travaillons et où nous vivons. Pour y arriver, il est temps d'apporter des changements aux politiques. Merci de votre attention.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup, monsieur Dean.

Je cède la parole à M. Russ.

**Trevor Russ, Director, Coastal First Nations-Great Bear Initiative:** Thank you, Madam Chair. Good evening to you all.

Members of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans, my name is Trevor Russ. I am the Director of Policy and Programs for the Great Bear Initiative Society, better known as Coastal First Nations.

I am also a member of the Haida Nation and have been a fisherman my entire life. I've participated in federally regulated fisheries in the past and continue to fish under my rights to provide food for my family, friends and community.

I appreciate the opportunity and the invitation to speak with you today as part of your study on the commercial fisheries licencing regime on Canada's Pacific Coast. Our organization is an alliance of nations from the North Pacific Coast that include Gitga'at, Gitxaala, Haida, Heiltsuk, Kitsoo Xai'xai, Metlakatla, Nuxalk and Wuikinuxv Nations, whose territories include over 40% of marine waters and coastline on the Pacific Coast.

For the past 25 years, our member nations have been working together, nation to nation, with federal and provincial governments on land and marine policy issues, including fisheries.

The Great Bear Initiative Society —Coastal First Nations oversees the implementation of many negotiated agreements between our member nations and the Crown, including the Fisheries Resource Reconciliation Agreement that was mentioned.

A transformative agreement itself, signed by our member nations and the Government of Canada in 2021, which commits our member nations and Canada to the collaborative governance and management of fish, fish habitat and fisheries, and includes financial resources to support increased access to federally regulated commercial fisheries.

With the support of our board of directors, who are the elected leaders of our member nations, we have engaged with other First Nations and industry partners to develop options for a made-in-B.C. approach to licence policy reform that supports an owner-operator model and First Nations-owned access to federally regulated fisheries.

In 2022, a letter was sent to the then minister of fisheries and oceans, the Honourable Joyce Murray, and Premier of B.C.,

**Trevor Russ, directeur, Politiques et programmes (Coastal First Nations-Great Bear Initiative):** Merci, madame la présidente. Merci aux membres du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Bonsoir à tous.

Je m'appelle Trevor Russ et je suis directeur des politiques et des programmes à la Great Bear Initiative Society, mieux connue sous le nom de Coastal First Nations.

Je suis également membre de la nation Haïda et j'ai été pêcheur toute ma vie. J'ai mené des activités de pêche réglementées par le fédéral dans le passé et je continue à pêcher en vertu des droits ancestraux pour nourrir ma famille, mes amis et ma collectivité.

Je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui dans le cadre de votre étude sur le régime de délivrance des permis de pêche commerciale sur la côte Pacifique du Canada. Notre organisation est une alliance de nations de la côte du Pacifique Nord, qui regroupe les nations Gitga'at, Gitxaala, Haïda, Heiltsuk, Kitsoo/Xai'xai, Metlakatla, Nuxalk et Wuikinuxv, dont les territoires comportent plus de 40 % des eaux marines et du littoral de la côte du Pacifique.

Depuis 25 ans, nos nations membres travaillent ensemble, de nation à nation, avec les gouvernements fédéral et provincial sur diverses questions stratégiques marines et liées aux terres, y compris les pêches.

La Great Bear Initiative Society —Coastal First Nations surveille la mise en œuvre de nombreux accords négociés entre nos nations membres et la Couronne, dont l'Accord de réconciliation sur les ressources halieutiques, qui a été mentionné tout à l'heure.

En signant cet accord transformateur en 2021, nos nations membres et le gouvernement du Canada se sont engagés à assurer la gouvernance et la gestion collaborative des stocks de poisson, des habitats du poisson et des pêcheries. L'accord prévoit aussi l'allocation de ressources financières pour soutenir l'accès élargi aux pêches commerciales assujetties à la réglementation fédérale.

Grâce au soutien de notre conseil d'administration composé des dirigeants élus de nos nations membres, nous nous sommes engagés avec d'autres Premières Nations et des partenaires de l'industrie à proposer des options adaptées à la Colombie-Britannique pour réformer la politique de délivrance de permis de façon à soutenir un modèle de propriétaire-exploitant et l'accès des Autochtones aux pêches assujetties à la réglementation fédérale.

En 2022, nos dirigeants ont envoyé une lettre à la ministre des Pêches et des Océans, qui était à l'époque l'honorable Joyce

David Eby, from our leadership, indicating our member nations' willingness to work with the Crown to develop a made-in-B.C. approach to licensing policy reform in B.C.

In 2024, a letter was sent from Premier Eby to the then minister of fisheries and oceans, Honourable Diane Lebovitch, expressing the need to move forward with a made-in-B.C. approach to licensing reform. The current, federally regulated licensing policy in Canada's Pacific doesn't support coastal communities and working harvesters. It undermines efforts to sustain and build viable fishing enterprises and rewarding careers for residents of the coast.

With the current licensing policy, community access to wealth generated from adjacent waters is greatly limited, making efforts by First Nations communities and local and provincial governments to build thriving, resilient communities even more challenging. It also greatly impedes the ability to fully realize the goals of resource reconciliation agreements between First Nations and Canada.

Section 2.5 of Canada's new Fisheries Act calls for, among other key considerations in decision making, consideration of social, economic, and cultural factors in the management of fisheries.

In Atlantic Canada, licensing policies are developed to protect the interests of coastal communities and independent harvesting enterprises, and, in doing so, strengthen socio-economic and cultural outcomes.

These policies have recently been put into regulation to further ensure that in Atlantic Canada, First Nations, coastal communities and independent harvesters are primary recipients of the economic and social benefits derived from harvesting seafood.

The same protective measures in policy and regulations need to be put into place in B.C. We're committed to working together to ensure that the benefits generated from commercial fishing in the north Pacific Coast stay with First Nations, working fish harvesters and adjacent communities, contributing to the resilience, prosperity and well-being of our coast and province.

Thank you again for the time.

**The Deputy Chair:** Thank you Mr. Russ.

Murray, et au premier ministre de la Colombie-Britannique, David Eby, pour leur faire part de la volonté de nos nations membres de travailler avec la Couronne pour mettre au point une solution conçue en Colombie-Britannique visant la réforme de la politique provinciale de délivrance des permis.

En 2024, le premier ministre Eby a fait parvenir à son tour une lettre à la ministre des Pêches et des Océans, l'honorable Diane Lebovitch, pour exprimer la nécessité de procéder à une réforme du système de délivrance des permis afin de l'adapter aux réalités de la Colombie-Britannique. À l'heure actuelle, la politique fédérale de délivrance des permis en place dans le Pacifique canadien ne soutient pas les collectivités côtières et les pêcheurs. Elle nuit en fait aux efforts déployés pour bâtir et soutenir des pêcheries viables et des carrières gratifiantes pour les résidents de la côte.

La politique actuelle de délivrance des permis limite considérablement l'accès de la collectivité à la richesse issue des eaux adjacentes, ce qui complique encore plus les efforts que déploient les collectivités des Premières Nations, les gouvernements locaux et le gouvernement provincial pour bâtir des collectivités prospères et résilientes. Cette politique porte gravement atteinte à la capacité d'atteindre les objectifs des accords de réconciliation sur les ressources entre les Premières Nations et le Canada.

L'article 2.5 de la nouvelle Loi sur les pêches énonce les éléments clés à considérer dans la prise de décisions, dont les facteurs sociaux, économiques et culturels dans la gestion des pêches.

Au Canada atlantique, les politiques de délivrance des permis sont développées pour protéger les intérêts des collectivités côtières et des pêcheries indépendantes. Elles ont aussi pour effet de bonifier les retombées socioéconomiques et culturelles.

Ces politiques ont récemment été intégrées à la réglementation pour s'assurer que les Premières Nations, les collectivités côtières et les pêcheurs indépendants au Canada atlantique sont ceux qui profitent en premier lieu des avantages socioéconomiques de la pêche des produits de la mer.

Il faut mettre en place en Colombie-Britannique les mêmes mesures de protection intégrées aux politiques et aux règlements. Nous sommes engagés à travailler ensemble pour nous assurer que les retombées de la pêche commerciale sur la côte du Pacifique Nord bénéficient aux Premières Nations, aux pêcheurs et aux collectivités adjacentes et que cela contribue à la résilience, à la prospérité et au bien-être de la région côtière et de la province.

Merci encore de votre temps.

**La vice-présidente :** Merci, monsieur Russ.

Mr. Wright, you now have the floor for your presentation. Thank you.

**Howie Wright, Executive Director, Ha'oom Fisheries Society:** I'm from the Gitksan Nation in northwestern B.C. on the Skeena River. I've been working with Ha'oom Fisheries Society since April 2022. Ha'oom Fisheries Society is the group that implements rights-based fisheries for the five Nations that went to court starting in 2003 and ending in 2021 through the B.C. Court of Appeal case that constitutionally protected their Aboriginal rights to harvest and sell fish in their territories upwards to 9 nautical miles. After that, the nations signed a reconciliation agreement with the government to start implementing those rights.

Since then, it's been a combination of implementation through the Ha'oom Fisheries Society and negotiations for a final reconciliation agreement with the nations.

Part of that is the involvement of the mitigation and purchasing of licences to implement through the nations' rights-based fisheries. The nations have signed, through their reconciliation agreement, a community-based fishery agreement to implement converting commercial licences. Within those, we've experienced how regular commercial licences are used. I'll spend the rest of the time commenting on how fishery modernization can help improve those processes and recognize their relationship between the nations' rights-based fisheries but also within the regular commercial fishery there.

The nations fish from the town of Tofino, up north to Zeballos on the west coast of Vancouver Island. The nations are Ahousaht First Nation, Tla-o-qui-aht First Nation, Hesquiaht First Nation, Mowachaht/Muchalaht First Nation and Ehattesaht First Nation.

A lot of the decisions that Fisheries and Oceans Canada, or DFO, made in the past have concentrated the salmon fishery in the hands of processors and investors, having rules to treat fish as a commodity, to be bought, sold, and leased as opposed to a source of food security to benefit small-scale fisheries. In the context of fishery allocation, we need to protect the access rights of traditional fishing communities from industrial fishing and to control private actors that affect the lands, territories and waters upon which these communities depend.

The nations do support the development of a Pacific owner-operator style of regulation for fisheries. We need to focus on active fishers, not armchair or inactive licence holders. Corporations, other than personal corporations for tax purposes, including foreign ownership, should not be able to buy licences

Monsieur Wright, je vous cède la parole pour votre déclaration liminaire.

**Howie Wright, directeur général (Ha'oom Fisheries Society) :** Je suis membre de la nation Gitksan, qui se trouve dans le Nord-Ouest de la Colombie-Britannique, aux abords de la rivière Skeena. Je travaille à la Ha'oom Fisheries Society depuis avril 2022. La Ha'oom Fisheries Society est le groupe responsable de la mise en œuvre des pêches fondées sur les droits ancestraux pour les cinq nations qui ont porté, de 2003 à 2021, devant la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, une affaire qui s'est soldée par la protection constitutionnelle de leurs droits ancestraux de pêcher et de vendre des ressources halieutiques dans leurs territoires de pêche, qui s'étendent jusqu'à 9 milles marins au large. Les nations ont ensuite signé un accord de réconciliation avec le gouvernement pour amorcer la mise en œuvre des droits en question.

Depuis, la mise en œuvre des droits par la Ha'oom Fisheries Society se fait parallèlement à des négociations en vue d'un accord final de réconciliation avec les nations.

Une partie de ce travail consistait à mettre en place des mesures d'atténuation et d'achat des permis au sein des pêcheries fondées sur les droits ancestraux. Les nations ont signé, dans le cadre de leur accord de réconciliation, un accord sur les pêcheries appartenant aux collectivités dans le but d'opérer la conversion des permis commerciaux. Nous avons par la même occasion appris comment fonctionnent les permis commerciaux conventionnels. Dans le reste de ma déclaration, j'expliquerai comment la modernisation des pêches peut améliorer ces processus et comment cela s'inscrit dans les pêcheries fondées sur les droits ancestraux, mais aussi dans les pêcheries commerciales conventionnelles dans la région.

Les nations pêchent dans la zone comprise entre Tofino et Zeballos, sur la côte ouest de l'île de Vancouver. Ces nations regroupent les Premières Nations Ahousaht, Tla-o-qui-aht, Hesquiaht, Mowachaht/Muchalaht et Ehattesaht.

Un grand nombre de décisions prises par Pêches et Océans Canada dans le passé ont concentré le contrôle de la pêche au saumon dans les mains des transformateurs et des investisseurs. Les règles établies traitaient le poisson comme un bien pouvant être acheté, vendu et loué et non comme une ressource procurant la sécurité alimentaire et des revenus aux pêcheries à petite échelle. Les processus d'allocation des pêches doivent protéger contre la pêche industrielle les droits d'accès des collectivités qui s'adonnent à la pêche traditionnelle et contrôler les acteurs privés qui portent atteinte aux terres, aux territoires et aux eaux dont dépendent les collectivités.

Les nations appuient le développement, dans la région du Pacifique, d'une réglementation sur les pêches inspirée de la politique du propriétaire-exploitant, qui se concentre sur les pêcheurs actifs, et non pas sur les détenteurs de permis qui n'ont jamais rien pêché. À l'exception des entreprises personnelles qui

and quota in B.C. We also don't agree with vessel size restrictions in the fleet as you move toward transfers of licences. For the nations, we don't agree on one licence per species. For the nations, we'd like to see a special licence for all the species as authorized by the Hesquiaht, the hereditary governance of the Nuu-chah-nulth Nation.

We should also look at permitting and separating of stacked or married licences for sale by the licence owner and giving the opportunity to divest some or all of their licences to promote and facilitate existing harvesters and new entrants to become owner operators. We should have a moratorium now on the further introduction of individual property rights regimes, such as individual fishing quotas.

I believe that we could have an undertaking of a licensing review and, within two years, look at having their own Tla-o-qui-aht licensing for the five Nations; removing some of the vessel, gear, and length restrictions where they have not been proven to achieve conservation objectives; ensure that licences are not owned or controlled by processors/investors; and have a timeline that can look at moving any of those for sale, similar to what was done on the east coast.

Commercial fisheries contribute to food security for First Nations through two pathways: directly by providing fish for people, especially low-income consumers, to eat and thereby improving both food availability and adequacy for safe, clean diets; and indirectly by generating income for the fisheries sections of First Nations. Thanks.

**The Deputy Chair:** Thank you very much, Mr. Wright, and thanks to all three of you for your presentations. We have some senators who would like to ask you some questions.

**Senator C. Deacon:** My thanks to each of you for being here and your opening comments. I was really struck by a few phrases that were used: licence concentration, licences have become speculative portfolio investments, unregulated ownership, and treating fish like a commodity. A commodity for me is something that is mass-produced and widely available. Those are all phrases that ring true based on the testimony we've had so far, especially based on what we're hearing on the B.C. coast.

le font à des fins fiscales, les sociétés, notamment la propriété étrangère, ne devraient pas être en mesure d'acheter des permis et des quotas en Colombie-Britannique. Comme vous envisagez de passer au transfert des permis, nous estimons que les restrictions imposées sur la taille des navires dans la flottille ne devraient pas être maintenues. Nous souhaitons aussi que l'octroi aux nations d'un permis pour chaque espèce soit remplacé par un permis spécial applicable à toutes les espèces, comme le permis autorisé par les Hesquiahts sous le régime de gouvernance héréditaire de la nation Nuu-chah-nulth.

Il faut aussi songer à permettre aux détenteurs de vendre séparément les permis cumulés et à leur offrir la possibilité de se départir d'une partie ou de la totalité des permis en question pour inciter et aider les pêcheurs dans l'industrie et ceux qui viennent d'y entrer à devenir propriétaires-exploitants. Il faut également imposer un moratoire immédiat sur les régimes de droits comme l'octroi de quotas de pêche à un seul individu.

Nous pourrions entreprendre un examen du système de délivrance de permis et nous donner deux ans pour mettre au point un système conçu expressément pour les cinq nations Tla-o-qui-aht. Il faut lever certaines des restrictions sur la longueur des bateaux et des engins de pêche lorsque la démonstration a été faite que les restrictions en question n'atteignent pas les objectifs de conservation. Il faut enfin s'assurer que les permis ne sont pas détenus ou contrôlés par des transformateurs ou des investisseurs et établir un échéancier pour la vente de ces permis à l'instar de ce qui a été fait sur la côte Est.

Les pêcheries commerciales contribuent à la sécurité alimentaire des Premières Nations de manière directe en fournissant du poisson aux collectivités, surtout aux consommateurs à faible revenu, et en améliorant par le fait même l'accès à des aliments adéquats, sûrs et sains, et de manière indirecte en générant des revenus aux pêcheries des Premières Nations. Merci de votre attention.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup, monsieur Wright. Merci aux trois témoins de leur déclaration liminaire. Quelques sénateurs aimeraient vous poser des questions.

**Le sénateur C. Deacon :** Merci à chacun d'entre vous de votre présence et de votre déclaration liminaire. J'ai noté quelques expressions que vous avez employées dans vos déclarations qui m'ont particulièrement frappé : la concentration des permis, les permis qui font partie de portefeuilles d'investissements spéculatifs, la propriété non réglementée et le poisson considéré comme un bien échangeable. À mon sens, un bien échangeable est quelque chose qui est produit et distribué à grande échelle. Toutes ces expressions concordent avec les témoignages que nous avons entendus, notamment avec ce que nous avons entendu sur la côte de la Colombie-Britannique.

I'm most interested in your made-in-B.C. owner-operator policy and how we transition toward that. What are your recommendations in that regard? How would we recommend, as a committee, that transition occur?

**Mr. Wright:** Thank you. I did provide some recommendations on how to start moving forward in terms of the licensing reviews and setting one as a timeline and looking at starting to remove the gear-length vessel restrictions, where they haven't been proven to achieve conservation objectives that inhibit the nations to work together on those there.

The other one that is not owned or controlled is to move toward the owner operator but having a timeline also for that transition, maybe three to five years in terms of licences that have been inactive in giving that opportunity, but also for the owner not controlled by processors or non-fishermen.

**Senator C. Deacon:** Thank you. Mr. Dean?

**Mr. Dean:** Thank you for the great question. I certainly don't have all the answers to what a made-in-B.C. model looks like, but there are a number of nuances about our integrated groundfish fishery, for example, and we need to be able to allow for the temporary transfer of quota to cover bycatch and overages. In those cases, saying that leasing can't occur does not make sense. However, it does make sense to provide a platform or a fair leasing policy tool that's not built on creating a profit for speculative investors but, rather, solves the conservation and sustainability concerns of the fishery.

We have so many diverse and wonderful fisheries on the B.C. coast, and they all need to be evaluated with different licensing rules. That's what I mean by a made-in-B.C. model.

**Senator C. Deacon:** I don't think we've heard that nuance at all from previous witnesses.

Mr. Russ, would you like to build on what we're hearing, or any place you feel perhaps something different is needed?

**Mr. Russ:** For sure, and thank you for the question. We've shared in the past with the department what we propose as a staged approach, starting with a clear commitment from the minister to work with the province and First Nations to collaboratively develop and implement a stakeholder engagement and transition planning process for a new Pacific region licensing regime. The process should have an

La question qui m'intéresse le plus est la mise en place d'une politique du propriétaire-exploitant conçue en Colombie-Britannique et la transition à opérer pour y arriver. Quelles sont vos recommandations à cet effet? Que devrait recommander le comité pour assurer le bon déroulement de cette transition?

**M. Wright :** Merci de la question. J'ai fourni des recommandations sur la manière de revoir le système de délivrance des permis et de se fixer un échéancier et aussi sur la levée des restrictions sur la longueur des engins de pêche et des bateaux si ces restrictions n'ont pas la capacité avérée d'atteindre les objectifs de conservation qui empêchent les nations de travailler ensemble.

Dans le cas des permis qui ne sont pas contrôlés ni exploités, il faudrait passer à un modèle de propriétaire-exploitant, mais aussi établir un échéancier pour la transition, qui serait peut-être de trois à cinq ans dans le cas des permis inactifs, mais qui viserait aussi les détenteurs de permis qui ne sont pas contrôlés par des transformateurs ou des acteurs qui ne sont pas des pêcheurs.

**Le sénateur C. Deacon :** Merci. Monsieur Dean, souhaitez-vous répondre?

**M. Dean :** Merci pour l'excellente question. Je ne peux pas décrire précisément à quoi ressemblerait un modèle propre à la Colombie-Britannique. Dans le cas de notre programme d'intégration des pêches du poisson de fond, qui comporte son lot de nuances, par exemple, il faudra prévoir le transfert temporaire des quotas en tenant compte des prises accidentelles et des prises excédentaires. Dans ce cas en particulier, interdire les baux serait illogique. Ce serait utile par contre de fournir une plateforme ou une politique de location équitable dont l'objet ne serait pas de favoriser la spéculation et de générer des profits pour les investisseurs, mais plutôt de répondre aux préoccupations liées à la conservation et à la durabilité des pêches.

Les pêcheries formidables et diversifiées qui prolifèrent sur la côte de la Colombie-Britannique doivent être évaluées au moyen de règles d'octroi de permis différenciées. Voilà pourquoi il faut établir un modèle propre à la Colombie-Britannique.

**Le sénateur C. Deacon :** Je ne pense pas que les témoins précédents nous aient fait part de ces nuances.

Monsieur Russ, vous pouvez poursuivre sur les sujets dont nous avons discuté. Vous pouvez aussi ajouter des éléments différents au besoin.

**M. Russ :** Merci de la question. Nous avons proposé au ministère dans le passé une méthode étagée qui commençait par un engagement clair de la ministre à travailler avec la province et les Premières Nations au développement et à la mise en œuvre en collaboration d'un processus de communication avec les parties prenantes et de planification de la transition vers un nouveau régime de délivrance des permis dans la région du Pacifique. Le

agreed-upon time frame that shows meaningful commitment to immediate implementation, including a clearly defined timeline for transition. In our discussions we're having at a bureaucratic level, we use the reference of what was done in Atlantic Canada with a seven-year transition timeline. Immediate steps in the transition to an owner-operator class of licence should be designated to align the Pacific region's licensing policy and regulations with Atlantic Canada's inshore fisheries, and that comes with a long list.

We could share a lot of documentation with you, senator. Through the clerk, I can have my staff send over some documents for the committee.

**Senator C. Deacon:** That would be very helpful and much appreciated. Thank you very much.

**Senator Surette:** I, too, thank you for your presentations. There was a lot of information there.

To finish off on Senator Deacon's question. As a made-in-B.C. owner-operator, is there any indication of any movement by DFO up to this point? We've heard of a Pacific Coast modernization plan. Do you have any indication if there is anything moving, or if there is any interest by DFO in moving to an owner-operator system or model?

**Mr. Dean:** Thank you, senator. We've certainly participated in many of the modernization meetings. We have even had some one-on-one meetings.

There are concerns about the impact it's going to place on licence holders and what that means for them. There are good processor citizens who own quotas, and what will be the impact on them? There are some concerns.

In terms of implementation, we know about the beneficial ownership survey that went out, which was flawed. We haven't followed the steps necessary to really commit to making this process work. There is a lot of discussion going on, but there is also a lot of concern about the actions that they're going to take moving forward.

**Mr. Russ:** Similarly, we've participated in the engagement process following the 2019 recommendations from the House of Commons Standing Committee on Fisheries and Oceans to the ministry itself, which, in reference, was that flawed process that we identified. Following that, we engaged with departmental staff around the need to move forward, and they went ahead. I believe it was last year that they had another process meeting that kind of asked the question: Is there a need to address the

processus devait être assorti d'un échéancier établi en concertation qui aurait démontré un engagement sincère à mettre en œuvre immédiatement le processus et à fixer un calendrier pour la transition. Dans nos discussions avec les fonctionnaires, notre point de référence est ce qui a été fait au Canada atlantique sur une période de transition de sept ans. Des mesures de transition vers une catégorie de permis de propriétaire-exploitant devraient être déterminées immédiatement afin d'aligner les règlements et les politiques de délivrance des permis de la région du Pacifique avec les pêcheries côtières du Canada atlantique, et la liste des éléments à considérer est longue.

Nous aurions énormément de documentation à vous transmettre, sénateur. Je peux demander à mon équipe de faire parvenir des documents au greffier du comité.

**Le sénateur C. Deacon :** Ces informations seraient vraiment utiles au comité. Nous vous serions très reconnaissants de nous les transmettre. Merci beaucoup.

**Le sénateur Surette :** C'est à mon tour de vous remercier de vos déclarations liminaires. Vous nous avez fourni énormément d'informations.

Pour clore la question du sénateur Deacon, comme propriétaire-exploitant de la Colombie-Britannique, avez-vous perçu des signes de la part de Pêches et Océans Canada? Nous avons entendu parler d'un plan de modernisation pour la côte du Pacifique. À votre connaissance, y a-t-il des avancées ou une intention du ministère de passer à un système ou à un modèle de propriétaire-exploitant?

**M. Dean :** Merci, sénateur. Nous avons certainement participé à bon nombre des réunions sur la modernisation. Nous avons même eu des rencontres individuelles.

Il y a des inquiétudes quant aux répercussions sur les titulaires de permis et ce que cela signifie pour eux. Quelles seront les répercussions sur les transformateurs socialement responsables qui possèdent des quotas? Voilà quelques-unes des préoccupations.

Pour ce qui est de la mise en œuvre, nous avons entendu parler du sondage sur la propriété effective qui a été réalisé, et il comportait des lacunes. On n'a pas respecté les étapes nécessaires pour vraiment assurer la réussite du processus. Malgré toutes les discussions en cours, on s'inquiète beaucoup des mesures qui seront prises.

**M. Russ :** Nous avons aussi participé au processus de mobilisation à la suite des recommandations formulées en 2019 par le Comité permanent des pêches et des océans de la Chambre des communes à l'intention du ministère lui-même. C'est le processus dont nous avons parlé et qui comportait des lacunes. Par la suite, nous avons discuté avec des employés du ministère de la nécessité d'aller de l'avant, et c'est ce qu'ils ont fait. Je crois que c'est l'an dernier qu'il y a eu une autre réunion dans le

licensing regime in B.C.? There hasn't been any response since they had engagement sessions at that time.

The appearance is that there isn't much of a will to move at this point, even with strong, multi-party considerations signed off at the committee level.

**Mr. Wright:** Similar to the other two witnesses, we have engaged with the department on fisheries modernization. On that, I forwarded our letter that we sent to the minister on the response for fishery modernization, which were some of the key themes that I identified.

We also coordinated with other First Nations on the coast and in the interior about the need for a change in that. As people have mentioned, we haven't had much in terms of engagement after that. We have been contacted for further discussion again, but I've identified that it would be nice to move forward, past discussions, to actual implementation on that.

We do a lot of work with DFO internally, and we do see quite a few of the frustrations over how we want to work together and move forward on reconciliation, but there are some old policies and rules in place that inhibit that, such as vessel length or stacked licences. Having a nudge on that would help.

**Senator Surette:** My original question was based on what I've heard from your three organizations. It appears you currently have more of what we would know on the East Coast as a corporate model. If I understand properly, you own licences and quota, but you all said that you support an owner-operator model. It looks like two different models altogether among your organizations.

Can you comment on that? How would you transition what I understand is corporate ownership to an owner-operator model?

**Mr. Wright:** Thank you.

I think the transition from the corporate owner-operator to the owner-operator model is what we've been implementing in the fishery for the nations there. Where they are, it's within a community-based economic fishery. We transitioned those licences into a community fishery. Then it's individually fished per fisher on that, and depending on the fishery, some of it is by derby style in a suuhaa or salmon fishery. Or if it's done via the halibut quota, there's a certain amount for each fisher.

cadre de ce processus, où l'on demandait en quelque sorte s'il est nécessaire de revoir le régime de délivrance des permis en Colombie-Britannique. Il n'y a pas eu d'autres réponses depuis ces séances d'engagement.

Il semble qu'il n'y ait pas beaucoup de volonté d'agir à ce stade, et ce, malgré les solides arguments en ce sens formulés par tous les partis au comité.

**M. Wright :** Comme les deux autres témoins, nous avons collaboré avec le ministère pour travailler à la modernisation des pêches. À ce sujet, j'ai transmis la lettre que nous avons envoyée à la ministre sur la réponse à la modernisation des pêches, dans laquelle sont abordés certains des thèmes clés dont j'ai parlé.

Nous avons aussi collaboré avec d'autres Premières Nations sur la côte et à l'intérieur des terres pour faire valoir la nécessité d'apporter un changement à cet égard. Comme certains l'ont mentionné, nous n'avons pas eu beaucoup d'autres discussions par la suite. On nous a contactés à nouveau pour poursuivre la discussion, mais j'ai fait remarquer qu'il serait bon de faire avancer les choses, d'aller au-delà des discussions afin d'en arriver à l'étape de la mise en œuvre concrète.

Nous travaillons beaucoup avec Pêches et Océans Canada à l'interne, et nous constatons qu'il y a pas mal de frustration parce que nous voulons travailler ensemble et faire avancer la réconciliation, mais d'anciennes politiques et règles nous l'en empêchent, comme la longueur des bateaux ou les permis cumulés. Un petit coup de pouce à cet égard ne ferait pas de tort.

**Le sénateur Surette :** Ma question initiale s'appuyait sur ce que j'ai entendu de la part de vos trois organisations. Il semble que vous fonctionniez plus souvent selon un modèle d'entreprise, comme on l'appellerait sur la côte Est. Si je comprends bien, vous possédez des permis et des quotas, mais vous avez tous dit être en faveur d'un modèle de propriétaire-exploitant. On dirait que ces deux modèles différents cohabitent au sein de vos organisations.

Pourriez-vous m'en dire plus à ce sujet? Comment feriez-vous la transition de ce que j'entends par un modèle d'entreprise propriétaire à un modèle de propriétaire-exploitant?

**M. Wright :** Merci.

Je pense que cette transition du modèle d'entreprise propriétaire à celui de propriétaire-exploitant est ce que nous sommes en train de faire dans le secteur des pêches pour les nations de la région. On les retrouve dans un système de pêche économique communautaire. Nous avons transformé ces permis en une pêche communautaire. Chaque pêcheur pêche individuellement et, selon la pêche, une partie se fait selon une sorte de concours dans le cadre d'une pêche au suuhaa ou au saumon. Pour ce qui est du flétan, les quotas sont divisés entre les pêcheurs, qui en reçoivent chacun une quantité donnée.

Some of that transition from the five Nations is moving that access and enabling community development, fisher-based fisheries that occur within each of the nation's communities. Currently, that's how we've been doing that in terms of purchasing licences. Some of those, as I mentioned, are difficult for pricing because, as Mr. Dean mentioned, converting stacked licences has been difficult.

**Senator Surette:** If I understand properly, the captain doesn't own the quota and the licence, the nation does. It's not like the owner-operator as we know it on the East Coast —boots on the boat.

**Mr. Wright:** Most First Nations have community-owned licences. For the five Nations, it's either nation-owned or through the community-based fishery.

**Senator Surette:** Mr. Russ? Mr. Dean?

**Mr. Russ:** Thank you, senator.

Yes, very similar. There are provisions in the Fisheries Resources Reconciliation Agreement that, as acquisition of licences and quotas are purchased by coastal nation fisheries, a percentage of that access is then transferred over to the communities themselves to manage under a community-based fishery. The profits earned are then accounted for by reinvestment into more access, stewardship and management, so the dollars are fully accounted for and utilized within each of the communities specific to the agreement. The benefits are still felt on the ground, with the lion's share of the profits returning to the fishers themselves.

On the transition part, I would leave that more to Guy Dean to speak to. Thanks.

**Senator Surette:** Mr. Dean?

**Mr. Dean:** Thank you, Senator Surette.

That's a really great question. Under the owner-operator principle on the West Coast, we believe that licences and quotas should be owned by Indigenous nations or fishermen. As a 100 per cent Indigenous-owned company, we believe we have the rights to that ownership, and four reasons jump to mind.

First and probably foremost, our coastal nation's citizens have been disproportionately impacted for centuries compared to others, so this is an opportunity to treat everyone fairly and justly.

Two, our company already follows a different model on leasing and providing access to our fishers for licences and quotas than other fishing companies. For example, in local

Une partie de cette transition pour les cinq nations consiste à modifier cet accès et à favoriser le développement communautaire; des pêches axées sur les pêcheurs dans chacune des communautés de la nation. C'est ainsi que nous procédons actuellement pour l'achat des permis. Comme je l'ai mentionné, pour certains d'entre eux, l'établissement des prix est compliqué par le fait qu'il est difficile de convertir les permis cumulés, comme M. Dean l'a mentionné.

**Le sénateur Surette :** Si je comprends bien, c'est la nation, et non le capitaine, qui est propriétaire du quota et du permis. Ce n'est pas le même fonctionnement que sur la côte Est, où le propriétaire-exploitant travaille directement sur le bateau.

**M. Wright :** La plupart des Premières Nations ont des permis communautaires. Pour les cinq nations, soit la nation possède les permis, soit on fonctionne selon un modèle de pêche communautaire.

**Le sénateur Surette :** Monsieur Russ? Monsieur Dean?

**M. Russ :** Merci, sénateur.

Oui, c'est très semblable. L'Accord de réconciliation sur les ressources halieutiques contient des dispositions selon lesquelles, lorsque les pêches des nations côtières achètent des permis et des quotas, un pourcentage de cet accès est ensuite transféré aux communautés elles-mêmes afin qu'il soit géré selon un modèle de pêche communautaire. Les profits réalisés sont ensuite comptabilisés en vue de les réinvestir dans l'accès, l'intendance et la gestion, de sorte que ces fonds sont entièrement comptabilisés et utilisés dans chacune des communautés participant à l'accord. Les bénéfices se font donc sentir sur le terrain, et la majorité des profits est retournée aux pêcheurs eux-mêmes.

Pour ce qui est du processus de transition, je laisserais à Guy Dean le soin d'en parler. Merci.

**Le sénateur Surette :** Monsieur Dean?

**M. Dean :** Merci, sénateur Surette.

C'est une excellente question. En vertu du modèle de propriétaire-exploitant sur la côte Ouest, nous croyons que les permis et les quotas devraient appartenir aux pêcheurs ou aux nations autochtones. En tant qu'entreprise détenue à 100 % par des Autochtones, nous croyons que le fait d'en être propriétaire est un droit. Quatre raisons me viennent à l'esprit.

D'abord et avant tout, les citoyens de nos nations côtières ont été touchés de façon disproportionnée pendant des siècles par rapport à d'autres, et c'est donc une occasion de traiter tout le monde de manière juste et équitable.

Deuxièmement, notre entreprise suit déjà un modèle différent des autres entreprises de pêche pour ce qui est de louer et de donner accès aux permis et quotas à nos pêcheurs. Par exemple,

community-based fisheries, the nations have all agreed to lease the quota at one third of current market lease prices. On the commercial side, depending on species, we prefer to work on an evenly shared model depending on species, where the company and the fisher equally share the profits.

Third, numerous studies have shown — and Mr. Russ pointed this out — that assets fished by First Nations bring more benefit back to coastal communities, both economically and socially, versus those leased by larger corporations and investors who are not invested in the communities that the fishers live and work in.

The fourth and final piece, while we focus on having a good business model running a profitable organization, we don't retain any profits. Instead, we return those profits back to the nations so they can be used for further investment in fishery-related activities in the communities they live in. This includes using those funds to rebuild the infrastructure required to have a successful fishing industry, including ice-making facilities, cold storage, processing and even ongoing stewardship of the resource using a combination of Western science and Indigenous knowledge.

**Senator Ravalia:** Thank you very much for your very compelling testimony.

I was wondering if you could give me an idea of the current health of the stocks that you harvest. To what extent does Indigenous knowledge factor into maintaining the health of these stocks?

If I could finish with the relationship between Indigenous and non-Indigenous fisheries in the region and on the East Coast. We've certainly seen elements of friction, discontent, et cetera. I was just wondering what the picture might look like on the West Coast.

**Mr. Russ:** Thank you.

How I would frame the first part of the question is to point out that there is a good example of how the department has utilized Indigenous knowledge in fish management in new processes and rebuilding plans. In Haida Gwaii, there is what is called the Pacific Herring Rebuilding Plan that was mandated to move forward after some confrontation over the department's will to open the herring fishery a number of years ago. Just recently, they published a rebuilding plan that includes the use of Indigenous knowledge in the plan itself.

In other processes, also in Haida Gwaii, they have a razor clam fishery that fell off over the last number of years due to stocks, but it was also focused on a rebuilding plan that was co-managed

dans les pêches communautaires locales, les nations ont toutes convenu de louer le quota au tiers du prix courant. Du côté commercial, nous préférons travailler selon un modèle de partage égal selon les espèces, c'est-à-dire que l'entreprise et le pêcheur se partagent les profits en parts égales.

Troisièmement, de nombreuses études ont montré — comme M. Russ l'a souligné — que les produits pêchés par les Premières Nations rapportent plus d'avantages aux collectivités côtières, tant sur le plan économique que social, que ceux qui sont loués par de grandes sociétés et des investisseurs qui ne s'intéressent pas aux communautés où vivent et travaillent les pêcheurs.

La quatrième et dernière raison est que, bien que nous travaillions à maintenir un bon modèle d'affaires et à gérer une organisation rentable, nous ne conservons aucun profit. Nous retournons ces profits aux nations afin qu'elles puissent les utiliser pour les réinvestir dans les activités liées à la pêche dans leurs communautés. Ainsi, elles se servent de ces fonds pour rebâtir l'infrastructure nécessaire à la réussite d'une industrie de la pêche, comme des installations de fabrication de glace, des entrepôts frigorifiques et des usines de transformation. Elles s'en servent même pour assurer l'intendance continue de la ressource en s'appuyant sur une combinaison de science occidentale et de savoir autochtone.

**Le sénateur Ravalia :** Merci beaucoup pour votre témoignage très convaincant.

Pourriez-vous me donner une idée de l'état actuel des stocks que vous pêchez? Dans quelle mesure les connaissances autochtones contribuent-elles au maintien de stocks en santé?

J'aimerais terminer en abordant la question des relations entre les pêches autochtones et non autochtones dans la région et sur la côte Est. Nous avons certainement vu des points de friction, de mécontentement, et cetera. J'aimerais en savoir un peu plus sur l'état de ces relations sur la côte Ouest.

**M. Russ :** Merci.

Pour la première partie de la question, je dirais qu'il y a un bon exemple de la façon dont le ministère a intégré les connaissances autochtones pour gérer les pêches dans le cadre de nouveaux processus et de plans de rétablissement. À Haida Gwaii, il y a ce qu'on appelle le Plan de rétablissement du hareng du Pacifique, qu'on a décidé de mettre en œuvre à la suite de confrontations au sujet de la volonté du ministère d'ouvrir la pêche au hareng, il y a quelques années. Le ministère a publié très récemment un plan de rétablissement qui intègre des connaissances autochtones dans le plan lui-même.

Dans d'autres processus, toujours à Haida Gwaii, il y a une pêche au couteau qui a diminué au cours des dernières années en raison du niveau des stocks, mais qui faisait aussi l'objet d'un

between the department and the nation itself for quite a number of years prior to the collapse.

Also, I know that they're working on a sea cucumber fishery that includes Indigenous knowledge, and other members of our organization on the coast are taking it into their own hands to gather the data and input that are utilized in fish management. Whether or not it is taken into consideration at this point is arguable, I would say, because in policy, it only states that Indigenous knowledge may be considered by the department in fish management.

I'm sorry. What was the second part of your question?

**Senator Ravalia:** It was based on the relationship between Indigenous and non-Indigenous fishers in your area.

**Mr. Russ:** Correct. Yes.

In terms of the state of it today, I wouldn't say that there is hard confrontation, but words do get exchanged, whether it's in person or just shared through different media channels. I would foresee, as access to resources diminishes and nations are not being granted commercially regulated access by the federal government, there is potential for reaching a breaking point at some point, I would assume.

**Senator Ravalia:** Mr. Wright, do you have anything to add?

**Mr. Wright:** Yes. I'll first comment on salmon stocks on West Coast Vancouver Island and the suuhaa and local chinook stocks that have been low in returns for years and have triggered some management action, both domestically and internationally, on the Pacific Salmon Treaty.

One of the fisheries of the five Nations is the offshore ABM fishery. That's a managed fishery between the U.S. and Canada that has a set amount, and any conservation as it relates to those amounts has to be agreed upon by both countries.

We are working with the local government and DFO on the restoration of those West Coast Vancouver Island stocks through rebuilding plans. Again, it gets difficult when you have a large organization like DFO along with these small communities that want to restore their stocks in a way that tends to have too much control by Big Brother.

plan de rétablissement cogéré par le ministère et la nation elle-même pendant plusieurs années, avant que les stocks ne s'effondrent.

De plus, je sais qu'ils travaillent sur une pêche au concombre de mer qui tient compte du savoir autochtone, et d'autres membres de notre organisation sur la côte prennent les choses en main pour recueillir les données et les intrants qui servent à éclairer la gestion des pêches. Pour ce qui est de savoir si ce sera pris en considération ou non, c'est difficile à dire, je dirais, parce que dans la politique, il est seulement indiqué que le ministère peut tenir compte des connaissances autochtones dans la gestion des pêches.

Je suis désolé. Quelle était la deuxième partie de votre question?

**Le sénateur Ravalia :** Elle portait sur les relations entre les pêcheurs autochtones et non autochtones dans votre région.

**M. Russ :** Ah oui, c'est vrai.

Dans l'état actuel des choses, je ne dirais pas qu'il y a d'intenses confrontations, mais il y a des propos qui sont formulés de part et d'autre, que ce soit en personne ou par l'entremise de différents médias. À mon avis, à mesure que l'accès aux ressources diminue et que les nations ne se voient pas accorder un accès commercial réglementé par le gouvernement fédéral, je suppose qu'il est possible qu'on finisse par atteindre un point de rupture.

**Le sénateur Ravalia :** Monsieur Wright, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Wright :** Oui. Je vais d'abord parler des stocks de saumon de la côte Ouest de l'île de Vancouver, des stocks locaux de suuhaa et de saumon quinnat qui, en raison de leurs faibles niveaux depuis des années, ont déclenché la mise en œuvre de certaines mesures de gestion, tant à l'échelle nationale qu'internationale, dans le cadre du Traité sur le saumon du Pacifique.

L'une des pêches des cinq nations est la pêche hauturière soumise à la gestion fondée sur l'abondance. Il s'agit d'une pêche gérée à la fois par les États-Unis et le Canada et qui prévoit des quantités données, et toute politique de conservation basée sur ces quantités doit être approuvée par les deux pays.

Nous travaillons avec l'administration locale et Pêches et Océans Canada pour rétablir les stocks de la côte Ouest de l'île de Vancouver au moyen de plans de rétablissement. Encore une fois, les choses se compliquent lorsqu'une grande organisation comme Pêches et Océans Canada travaille avec de petites communautés qui veulent rétablir leurs stocks, en raison du contrôle excessif exercé à la Big Brother.

Also, there have been reductions in halibut, which is a coast-wide fishery, in terms of total tuck. We've seen reductions in the five Nations fishery on that.

I'll use another example of West Coast Vancouver Island herring, which has been closed to the commercial fishery for a little over the past 20 years. More recently, in the past couple of years, there was a small commercial opening for a spawn-on-kelp fishery for the five Nations as well as opportunities for a regular J licence, as it's called. So far, only the five Nations have been open for a roe, or spawn-on-kelp fishery.

Part of the Indigenous knowledge on that is working with the nations on when and what types of fisheries occur for the herring fishery. When they do the roe-on-kelp, which is the eggs on kelp, when that occurs, they move on to a certain return size for a gillnet fishery. The last one is for the seine fishery. Part of that Indigenous knowledge is working with Knowledge Keepers regarding where they historically see herring spawn and using that as an indicator. Those types of discussions are just starting.

In terms of the relationship with the other user sectors, we need to remember these are small communities on the West Coast, from Tofino up to Zeballos, and a lot of people know each other. In terms of the transition from moving toward a rights-based fishery, the reason the nations went to court was they were being marginalized in terms of their access and involvement in the commercial fishery. Making the five Nations fishery a greater priority has been happening, and there is animosity locally between the user groups there. So far, we've been working with the commercial sector and the recreation sector in the areas and slowly developing relationships and figuring out how to move forward together.

**Senator Ravalia:** Thank you.

Mr. Dean, do you want to add anything to that?

**Mr. Dean:** I think Mr. Wright and Mr. Russ have really outlined the key points.

All I would say is not all of our species and fisheries, but, in general, the fisheries on the West Coast are relatively well managed. Their total allowable catch or TAC, is set at low levels for conservation efforts. As a company ourselves, we've taken steps to use sustainable catch methods to focus on only fishing sustainably as best we can.

When we talk about relationships with other user sectors, I think it's clear that there has been friction in the past, but as we move forward, many of the fishers recognize that the future of

De plus, pour la pêche au flétan, qui se pratique sur toute la côte, on a diminué le total autorisé des captures. Les pêches des cinq nations ont dû réduire leurs activités.

Je vais utiliser un autre exemple par rapport au hareng de la côte Ouest de l'île de Vancouver, dont la pêche commerciale a été interdite pendant un peu plus de 20 ans. Plus récemment, au cours des deux ou trois dernières années, il y a eu une petite ouverture pour la récolte commerciale de la roque sur varech pour les cinq nations, ainsi que des possibilités pour un permis J régulier, comme on l'appelle. Jusqu'à présent, seules les cinq nations ont eu accès à la récolte de la roque sur varech.

Une partie du travail d'intégration du savoir autochtone à ce sujet consiste à collaborer avec les nations pour déterminer quand et quels types de pêches sont en activité pour le hareng. Lorsqu'ils récoltent la roque sur varech, c'est-à-dire les œufs sur varech, ils passent à une certaine taille de retour pour la pêche au filet maillant. Enfin, il y a la pêche à la senne. Une partie du travail d'intégration de ce savoir autochtone consiste à travailler avec les gardiens du savoir concernant les endroits où ils voient historiquement des harengs frayer et à s'en servir comme indicateur. Les discussions de ce genre n'en sont qu'à leurs balbutiements.

Pour ce qui est des relations avec les autres groupes d'utilisateurs, il ne faut pas oublier qu'on parle ici de petites communautés de la côte Ouest, de Tofino à Zeballos, et que beaucoup de gens se connaissent. En ce qui concerne la transition vers une pêche fondée sur les droits, la raison pour laquelle les nations ont porté l'affaire devant les tribunaux, c'est qu'on avait marginalisé leur accès et leur participation à la pêche commerciale. On accorde maintenant une plus grande priorité à la pêche des cinq nations, et il y a de l'animosité à l'échelle locale entre les groupes d'utilisateurs. Jusqu'à présent, nous avons travaillé avec le secteur commercial et le secteur récréatif dans ces régions. Lentement, nous établissons des relations et trouvons des moyens d'avancer ensemble.

**Le sénateur Ravalia :** Merci.

Monsieur Dean, voulez-vous ajouter quelque chose à ce sujet?

**M. Dean :** Je crois que MM. Wright et Russ ont bien présenté les principaux éléments.

Je dirais simplement que, même si cela ne vaut pas pour toutes nos espèces et toutes nos pêches, les pêches de la côte Ouest sont, en général, plutôt bien gérées. Le total autorisé de captures est fixé à un niveau bas par mesure de conservation. En tant qu'entreprise, nous avons fait le nécessaire pour utiliser des méthodes de pêche durable afin de pêcher de manière responsable autant que possible.

En ce qui a trait aux relations avec les autres secteurs utilisateurs, il y a manifestement eu des tensions par le passé. Cependant, au fil du temps, de nombreux pêcheurs prennent

the industry is in the hands of the First Nations. I think there is much greater acceptance as we move forward from the non-Indigenous fishers, for sure.

**Senator Ravalia:** Thank you.

**Senator Cuzner:** Thanks for the testimony.

We have heard that one of the major problems is not knowing who the holders of the licences are, and that has been a significant problem. Over the last two or three years, have your organizations been in a situation where you pursued a licence or quota, only to be disappointed either because these entities dealt with themselves or there was a bidding process or game you just couldn't afford to play, or you weren't aware that these licences were being sold? Could you reflect on that?

**Mr. Wright:** In terms of purchasing and the willing seller and willing buyer, the nations' agreement involves purchasing and the mitigation policy DFO has. The minister can also decide and grant access to, say, the five Nations on that, and they have done it before, and I'll use the example of the halibut quota that was increased and transferred to the recreational sector. That can be done.

**Senator Cuzner:** The minister purchased the quota and awarded it to the nation?

**Mr. Wright:** The minister didn't have to purchase the quota. The minister could actually designate that quota to a different sector, so it can be done. However, they do have their willing seller willing buyer policy with mitigation to the fishery.

I can probably send some details of that in terms of the minister's discretion to do those types of authorizations and movement of quota.

**Senator Cuzner:** That would be helpful.

**Mr. Wright:** We have had access to a licence and a prawn or halibut quota and not knowing who you're buying from. They have generally been corporations that we purchase from, but also knowing that likely the amount available from a willing seller is decreasing as nations are looking toward transitioning and purchasing licence or quota. We're a group.

I'll let Mr. Dean comment for the Coastal First Nations, but there is also another group coming online in terms of following the same purchasing mitigation on the east coast of Vancouver Island and also in the Vancouver areas moving toward an agreement looking toward purchasing. It does make that difficult in terms of competition. Looking at alternative processes may be

conscience que l'avenir du secteur se trouve entre les mains des Premières Nations. Je pense qu'avec le temps, l'acceptation de la part des pêcheurs non autochtones est bien plus grande, c'est certain.

**Le sénateur Ravalia :** Merci.

**Le sénateur Cuzner :** Je vous remercie de votre témoignage.

On nous dit que l'un des principaux problèmes, c'est que l'on ne sait pas qui sont les titulaires des permis, et que c'est un problème de taille. Au cours des deux ou trois dernières années, vos organisations se sont-elles retrouvées dans une situation où elles ont été déçues, après avoir cherché à obtenir un permis ou un quota, soit parce que les entités en question se sont entendues entre elles, soit parce qu'il y avait un processus d'attribution ou de surenchère auquel vous ne pouviez tout simplement pas vous permettre de participer, soit encore parce que vous ne saviez pas que ces permis étaient mis en vente? Pourriez-vous nous faire part de vos réflexions à ce sujet?

**M. Wright :** En ce qui concerne l'achat et la vente de gré à gré, l'accord conclu avec les nations porte sur les achats et sur la politique de mesures d'atténuation du ministère des Pêches et des Océans. Le ministre peut également décider d'accorder un accès aux cinq nations, par exemple. Cela s'est déjà fait par le passé. Prenons l'exemple du quota de flétan qui a été augmenté et transféré au secteur récréatif. C'est possible.

**Le sénateur Cuzner :** Le ministre a-t-il acheté ce quota pour l'attribuer à la nation?

**M. Wright :** Le ministre n'a pas eu à acheter le quota. Il peut attribuer ce quota à un autre secteur; c'est donc possible. Toutefois, il y a aussi la politique sur la vente de gré à gré, qui prévoit des mesures d'atténuation pour la pêche.

Je pourrais sans doute vous fournir quelques précisions à ce sujet, notamment en ce qui concerne le pouvoir discrétionnaire dont dispose le ministre pour accorder ce type d'autorisation et transférer des quotas.

**Le sénateur Cuzner :** Ce serait utile.

**M. Wright :** Nous avons eu accès à un permis et à un quota de crevettes ou de flétan. On ne sait pas de qui on les achète, mais il s'agit généralement de grandes entreprises. Nous savons aussi qu'il est probable que la quantité disponible auprès de vendeurs consentants diminue étant donné que les nations cherchent à faire la transition et à acquérir des permis ou des quotas. Nous formons un groupe.

M. Dean pourra parler de Coastal First Nations. Toutefois, il y a un autre groupe qui se positionne actuellement sur la côte Est de l'île de Vancouver et dans la région de Vancouver, et qui suit la même stratégie d'atténuation par le biais d'achats, en vue de conclure un accord en ce sens. Il est vrai que cela complique la donne sur le plan de la concurrence. Envisager d'autres

a way to help move along that process of encouraging via modernization by giving a timeline that they need to sell by. That would help on getting commercial access for First Nations.

**Mr. Dean:** Mr. Wright pointed out two surprising things that we have found since we started our acquisition process. One is the willing seller often leverages nations against themselves. We do have dialogue between each other, between Mr. Wright and myself and, as he pointed out, other nations to ensure we're not competing against each other, and we're doing our best not to contribute to increasing prices for licences and quota.

**Senator Cuzner:** You mentioned the Alaska transition experience.

**Mr. Dean:** Yes.

**Senator Cuzner:** Could you expand on that little bit? We don't have any information on that. What was that transition period?

**Mr. Dean:** I'll need to send you that information, and I'm happy to arrange that to be sent to the senators for sure.

**Senator Cuzner:** Thank you.

**Mr. Dean:** One of the things that surprised me was there are many willing sellers — fishing companies and processing companies — that have been set up in Canada. Although registered in Canada, the actual money to set up and run and acquire access is clearly offshore.

As mentioned, we spent quite a bit of time acquiring licences and quota, and all of these transactions have been drafted and run through our lawyers. It's surprising the number of times we've heard anecdotally that the representatives from those selling companies need to get sign-off for our agreements from their offshore investors before they can sign the agreements on their own.

While we might be acquiring, through a registered Canadian company, the funds to operate the companies are certainly not coming from within Canada.

**Senator Prosper:** Thank you to our witnesses here. It's been quite informative. My question might be outlined within the Fisheries Resources Reconciliation Agreement, the FRRA. Can you tell me how you undertake commercial activity and activities related to the food, social and ceremonial fishery? Is it under one regime, or is there a separate regime? Could you highlight the relationship between those two fisheries?

méthodes pourrait être un moyen de faire avancer ce processus d'encouragement à la modernisation, en fixant une échéance à respecter pour la mise en vente. Cela aiderait les Premières Nations à obtenir un accès commercial.

**M. Dean :** M. Wright a parlé de deux éléments surprenants que nous avons découverts depuis que nous avons entamé le processus d'acquisition. Premièrement, les vendeurs consentants mettent souvent les nations en concurrence les unes contre les autres. Nous entretenons un dialogue entre nous, entre M. Wright et moi-même, ainsi qu'avec d'autres nations, comme il l'a dit, afin de ne pas nous faire concurrence, et nous faisons de notre mieux pour ne pas contribuer à la hausse du prix des permis et des quotas.

**Le sénateur Cuzner :** Vous avez parlé de l'expérience de la transition en Alaska.

**M. Dean :** Oui.

**Le sénateur Cuzner :** Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet? Nous n'avons aucune information à ce sujet. En quoi consistait cette période de transition?

**M. Dean :** Il faudra que je vous envoie ces informations. Je me ferai un plaisir de m'assurer qu'elles sont bien transmises aux sénateurs.

**Le sénateur Cuzner :** Merci.

**M. Dean :** L'une des choses qui m'ont surpris, c'est qu'il existe de nombreux vendeurs consentants — des entreprises de pêche et de transformation — qui sont établis au Canada. Cependant, même si les entreprises sont enregistrées au Canada, les fonds nécessaires à leur création, à leur exploitation et à l'obtention des droits d'accès proviennent manifestement de l'étranger.

Comme nous l'avons mentionné, nous avons consacré beaucoup de temps à l'obtention de permis et de quotas, et toutes ces transactions ont été rédigées et examinées par nos avocats. Nous avons entendu un nombre surprenant d'anecdotes où les représentants des sociétés vendeuses devaient obtenir l'aval de leurs investisseurs étrangers avant de pouvoir signer les contrats.

Même si l'achat se fait par l'intermédiaire d'une société canadienne enregistrée, il est certain que les fonds nécessaires au fonctionnement de ces sociétés ne proviennent pas du Canada.

**Le sénateur Prosper :** Je remercie les témoins. C'est fort instructif. Ma question s'inscrit probablement dans le cadre de l'Accord de réconciliation sur les ressources halieutiques. Pouvez-vous m'expliquer comment vous menez vos activités de pêches commerciales et vos activités de pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles? S'agit-il d'un seul et même régime, ou y a-t-il une distinction? Pourriez-vous nous expliquer la relation entre ces deux types de pêche?

**Mr. Dean:** Thank you for that question, Senator Prosper. I can't comment about food, social and ceremonial simply because we only deal with commercial licences and quota. I'll have to defer to Mr. Russ and Mr. Wright on that.

**Mr. Wright:** For commercial licences in the regular commercial, it would be like any other regular commercial person, and if they want to take some home, it would count against their tack or count, and that would just be used for home use. That's the terminology.

Under the community fishery, it's called dual fishing, where the nations can fish commercially under their communal licence but also have the right to fish for food, ceremonial and commercial, or FSC, purpose. This is, generally, identified on the licence. That's how it's curved right now between FSC and commercial, depending on if it's a communal commercial licence with the nation or if it's a regular commercial.

**Mr. Russ:** Some of the Indigenous fishers I know do have the ability to dual fish under their commercial access and do that. However, there is a clause, as you referenced, senator, in the Fisheries Resources Reconciliation Agreement recognizing that the fishing itself is done under the aggregate, and each individual nation holds its inherent rights and title, which includes the right to access for food, social and ceremonial purposes. They each have the ability to negotiate directly with the Crown on the right to access food, social and ceremonial individually.

It's not addressed under the FRRA agreement as it is. It is left to each nation that is a party to the agreement to, at their will, negotiate with the Crown on that piece.

**Senator Prosper:** Further to that, Mr. Russ, I think you mentioned it takes place outside the FRRA, and it's more a bilateral discussion between the nation and DFO for food, social and ceremonial?

**Mr. Russ:** Yes.

**Senator Prosper:** Mr. Dean, you mentioned how the prices for licences have been going up, I believe 150% in certain scenarios and 400% when you referenced sea urchins. And then you had this term of "money sheltering." Can you provide a bit of clarity in terms of what is meant by that term?

**M. Dean :** Merci pour cette question, sénateur Prosper. Je ne peux pas me prononcer sur la pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles, parce que nous n'avons que des quotas et des permis commerciaux. Je vais laisser MM. Russ et Wright répondre à cette question.

**M. Wright :** Pour un titulaire de permis commercial régulier, ce serait la même chose que pour toute autre personne ayant un permis commercial régulier. S'il emporte une partie de sa prise chez lui, celle-ci sera déduite de son total autorisé de captures ou de sa quantité, et sera réservée à un usage domestique. C'est ce qui est prévu.

Dans le cadre de la pêche communautaire, on parle de pêche mixte quand les nations ont un permis communautaire qui leur permet de pêcher à des fins commerciales, mais qui leur donne aussi le droit de pêcher à des fins alimentaires, sociales et rituelles. En général, cela figure sur le permis. Voilà comment les choses fonctionnent en ce moment entre la pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles et la pêche commerciale, selon qu'il s'agit d'un permis communautaire commercial délivré à la communauté ou d'un permis commercial régulier.

**M. Russ :** Je connais des pêcheurs autochtones qui ont un permis commercial leur permettant de faire de la pêche mixte, et c'est ce qu'ils font. Cependant, comme vous l'avez mentionné, sénateur, l'Accord de réconciliation sur les ressources halieutiques contient un article qui reconnaît que la pêche proprement dite s'inscrit dans le cadre du quota global, et que chaque nation conserve ses droits et titres inhérents, ce qui inclut le droit d'accès à des fins alimentaires, sociales et cérémonielles. Chaque nation a la possibilité de négocier directement avec la Couronne le droit d'accès à des fins alimentaires, sociales et cérémonielles.

Ce point n'est pas abordé comme tel dans l'Accord de réconciliation sur les ressources halieutiques. Il appartient à chaque nation signataire de l'accord de négocier à ce sujet avec la Couronne, si elle le souhaite.

**Le sénateur Prosper :** À ce propos, monsieur Russ, n'avez-vous pas dit que ce n'est pas compris dans l'Accord de réconciliation sur les ressources halieutiques et que la pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles prend davantage la forme d'une discussion bilatérale entre la nation et le ministère des Pêches et des Océans?

**M. Russ :** Oui.

**Le sénateur Prosper :** Monsieur Dean, vous avez parlé de la hausse du prix des permis, qui, si je ne m'abuse, est de 150 % dans certains cas et atteint 400 % dans le cas des oursins. Vous avez également utilisé l'expression « moyen pour mettre de l'argent à l'abri ». Pourriez-vous nous expliquer un peu plus clairement ce que vous entendez par cette expression?

**Mr. Dean:** Well, I know there's been some talk about money laundering occurring within our fisheries. There was a 2019 report titled *Dirty Money* that suggested licences had been acquired to launder money, but I actually have no facts to support that.

When I used the term “money sheltering,” it is because we know that there are offshore investments and offshore ownership and foreign investments occurring within our industry. And whether that's illegal or simply for tax shelter purposes, we just know it's occurring.

**Senator Prosper:** Thank you.

**The Deputy Chair:** We have senators for second round, but before they get to their questions, I have a question.

I'm not sure who would like to answer it, but I think it was, Mr. Dean, you mentioned the fact that, as you do your fishery, there are a number of “offshore” companies that you encounter. We're not asking for statistics, but what is your professional guess about how much of the commercial fishery on the West Coast is done by people who are “offshore” either directly or indirectly through investment?

**Mr. Dean:** Thank you for the question, deputy chair. I would — I don't know if I could really hazard a guess. I would estimate that some of the conventional fisheries, like salmon and herring, and some of the fin fish fisheries, have very little foreign investment, but it's the fisheries that are destined for other markets and export traditionally in — in other countries that typically have more ownership involved in them.

Some of the dive fisheries and some of the trap fisheries tend to have a higher predominance and percentage of foreign ownership than some of the more traditional fisheries that you may be used to.

**The Deputy Chair:** I would imagine — you talked about sea cucumber, spot prawns, some of those things that wouldn't necessarily find their way into a No Frills grocery store, would be part of the offshore source fishery?

**Mr. Dean:** Correct. Geoduck, sea cucumbers, urchin, red urchin, green urchin and crab. There seems to be a higher predominance of investment and foreign ownership on those products.

**The Deputy Chair:** Mr. Wright or Mr. Russ, do you have any comment on that question before we move on?

**Mr. Wright:** None from me, thanks.

**M. Dean :** Eh bien, il a été question du blanchiment d'argent dans le secteur de la pêche au Canada. Un rapport publié en 2019 intitulé *Dirty Money* laisse entendre que des licences ont été obtenues dans le but de blanchir de l'argent, mais je ne dispose en réalité d'aucun élément concret pour corroborer cette affirmation.

Si j'ai utilisé l'expression « moyen de mettre de l'argent à l'abri », c'est que nous savons qu'il y a des investissements étrangers et de la propriété étrangère dans notre industrie. Activités illégales ou simple optimisation fiscale, qui sait : tout ce que nous savons, c'est que cela existe.

**Le sénateur Prosper :** Merci.

**La vice-présidente :** Il y a des sénateurs qui souhaitent participer à la deuxième ronde, mais avant, j'ai une question.

Je ne sais pas qui voudra y répondre, mais je crois que c'est vous, M. Dean, qui avez dit que, dans le cadre de vos activités de pêche, vous côtoyez un certain nombre de sociétés étrangères. Nous ne vous demandons pas des chiffres, mais à combien estimez-vous, en tant qu'expert, la part de la pêche commerciale sur la côte Ouest effectuée par des acteurs étrangers, tant directement qu'indirectement, au moyen d'investissements?

**M. Dean :** Merci de votre question, madame la vice-présidente. Je ne sais pas si je peux vraiment me risquer à donner une estimation. Je dirais qu'il y a très peu d'investissements étrangers dans les pêches conventionnelles, comme celles du saumon et du hareng et de diverses autres espèces de poissons. En général, les pêches destinées à d'autres marchés, et dont le produit est habituellement exporté vers d'autres pays, sont celles où l'on trouve davantage d'investisseurs étrangers.

La prédominance et le pourcentage de participation étrangère semblent plus importants dans certaines pêches en plongée ou au casier que dans les pêches plus traditionnelles avec lesquelles vous êtes peut-être familière.

**La vice-présidente :** Vous avez parlé des concombres de mer, des crevettes tachetées et d'autres produits qui ne se trouvent pas forcément dans un magasin d'alimentation à bon marché. J'imagine que ce sont là des pêches qui font partie de la filière étrangère?

**M. Dean :** C'est exact. Les investissements et la propriété étrangère semblent plus prédominants dans les produits comme les panopes du Pacifique, les concombres de mer, les oursins, les oursins rouges, les oursins verts et les crabes.

**La vice-présidente :** Monsieur Wright ou monsieur Russ, avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet avant que nous poursuivions?

**M. Wright :** Pas moi, merci.

**Mr. Russ:** Thank you, Madam Chair. I think the only thing that I would add to it is that there's no real fact-based way to check.

I know the department itself put out a poll to harvesters to ensure that they are B.C.-registered companies, but that's as far as it goes. So there's no real way for us to really back up — it's only been speculative, from what we've heard from insiders.

**The Deputy Chair:** Is that due to the lack of transparency in the registry?

**Mr. Russ:** Yes.

**The Deputy Chair:** Second round, if you can bear with us, if you have the time, senators are very interested.

**Senator Dhillon:** Thank you for the testimony here today. I just wanted to pick up on Senator Prosper's question. Mr. Dean, you already responded to this with respect to money laundering and money sheltering.

I wanted to pick up on that conversation and offer the opportunity to Mr. Russ or Mr. Wright to also comment on whether you have experienced or seen, with the absence of registry transparency, all the things you're speaking about; foreign ownership and not really knowing where the money is coming from, prices are going through the roof. Have you come across or heard, or have you observed any type of activity that would mimic or would look like organized crime coming into the fishery industry?

Maybe Mr. Wright and then Mr. Russ and Mr. Dean, if you wanted to comment on that?

**Mr. Wright:** In my current role, I haven't experienced any of the foreign ownership or organized crime in the fishery there. In the nations' fishery, under their rights-based fishery is 100% dockside and verified in the fishery there, and it's quite monitored there too.

I have heard some rumours in terms of other fisheries that could be more cash-based are buying higher and selling lower through a cash sale, and then having that laundered through that approach there. I have only heard through word-of-mouth of that type of example, but not that I've seen in the current fishery that I work for.

**Senator Dhillon:** Thank you. Mr. Russ.

**Mr. Russ:** Similarly, I haven't in my role. It's more a policy reform and implementation oversight role. Similar to

**M. Russ :** Merci, madame la présidente. Je pense que la seule chose que j'ajouterais, c'est qu'il n'existe pas vraiment de moyen factuel de vérifier cela.

Je sais que le ministère a mené une enquête auprès des exploitants pour s'assurer qu'il s'agit bien d'entreprises enregistrées en Colombie-Britannique, mais cela s'arrête là. Nous n'avons donc aucun moyen réel de vérifier ces informations — ce ne sont que des suppositions, d'après ce que nous ont rapporté des personnes de ce milieu.

**La vice-présidente :** Est-ce en raison du manque de transparence du registre?

**M. Russ :** Oui.

**La vice-présidente :** Nous passons à la deuxième ronde, si vous voulez bien nous accorder encore un peu de votre temps, car les sénateurs sont très intéressés.

**Le sénateur Dhillon :** Merci pour votre témoignage d'aujourd'hui. Je voudrais simplement revenir sur la question posée par le sénateur Prosper. Monsieur Dean, vous avez déjà répondu en parlant du blanchiment d'argent et d'un moyen de mettre de l'argent à l'abri.

Je souhaite revenir sur ce sujet et donner l'occasion à M. Russ ou à M. Wright de nous dire s'ils ont eux-mêmes, en raison du manque de transparence des registres, constaté tout ce dont vous parlez. Je pense à la propriété étrangère, à l'incertitude entourant l'origine des fonds, et à la flambée des prix. Avez-vous eu vent ou été témoins d'activités qui pourraient s'apparenter à une infiltration du crime organisé dans l'industrie de la pêche?

Peut-être M. Wright, puis M. Russ et M. Dean, si vous voulez bien vous exprimer à ce sujet?

**M. Wright :** Dans le cadre de mes fonctions actuelles, je n'ai constaté aucun cas de propriété étrangère ni d'implication du crime organisé dans les pêcheries. La pêche que font les nations titulaires d'un droit de pêche est entièrement contrôlée à quai, et l'industrie fait l'objet d'une surveillance étroite.

J'ai entendu des rumeurs au sujet d'autres pêches où les transactions se font davantage en espèces. On achète à gros prix et on vend à bas prix, en argent comptant, ce qui permettrait de faire du blanchiment. J'ai entendu des rumeurs concernant ce genre de choses, mais je n'ai rien vu de tel dans la pêche où je travaille actuellement.

**Le sénateur Dhillon :** Merci. Monsieur Russ.

**M. Russ :** Même chose — pas dans le cadre de mes fonctions. Elles portent davantage sur la réforme des politiques et la

Mr. Wright, I've only heard of transactions. I've never witnessed or had it happen anywhere around my activity.

**Senator Dhillon:** Thank you. Mr. Dean, anything to add to that?

**Mr. Dean:** No, I don't really think I have anything to add. I think Mr. Russ really highlighted the need for a proper licence registry that actually highlights the beneficial owner of the licence, and that would combat that problem, I believe, or it would help. It would be a tool to combat that problem.

**Senator Dhillon:** Thank you.

**The Deputy Chair:** I short-changed you. Would you like to ask another question?

**Senator Dhillon:** No, thank you.

**Senator C. Deacon:** I have two unrelated questions.

We've heard concerns from DFO about the privacy concerns of licence holders and that it shouldn't be a public list. I can't understand why a national resource that is licensed by the government would not be publicly available — the beneficial ownership wouldn't be publicly available. Have you heard any justification for that? Do any of you have anything to offer in that regard, just justifications around that?

The other concern that you've raised is DFO's concerns over the current licence holders. I'm intrigued that they're concerned that licence holders might be speculating in the industry more than the health of the industry, the communities that fish it, and the health of the ocean.

So I'd love to hear some explanations around either one of those, if any of you have a way to help me. Maybe start with Mr. Wright, if we could?

**Mr. Wright:** Thank you, senator. For Fisheries and Oceans Canada, concerns about privacy might be a standard response in terms of sharing public information. I didn't see an issue in terms of having a public registry on that, and it could be a referral to the privacy commissioner for those types of things to help answer DFO's response on that.

In terms of the current licence holders and concerns, I think one of them — as Mr. Dean mentioned — was having the supply and the people to fish that supply if you go to an owner-operator model. There have been examples — as he mentioned — in other

surveillance de la mise en œuvre. Comme M. Wright, je n'ai entendu parler que de transactions. Je n'ai jamais vu cela se produire dans le cadre de mes activités.

**Le sénateur Dhillon :** Merci. Monsieur Dean, voulez-vous ajouter quelque chose?

**M. Dean :** Non, je ne crois pas avoir quoi que ce soit à ajouter. Je pense que M. Russ a vraiment souligné la nécessité d'un registre en bonne et due forme qui indique clairement le véritable propriétaire du permis, ce qui permettrait d'endiguer ce problème, à mon avis, ou à tout le moins d'y contribuer. Ce serait un outil pour lutter contre ce problème.

**Le sénateur Dhillon :** Merci.

**La vice-présidente :** Vous aviez encore du temps. Voulez-vous poser une autre question?

**Le sénateur Dhillon :** Non, merci.

**Le sénateur C. Deacon :** J'ai deux questions distinctes.

Nous avons entendu les préoccupations du ministère des Pêches et des Océans à propos de la protection de la vie privée des titulaires de permis et du fait qu'il ne devrait pas s'agir d'une liste publique. Je ne comprends pas pourquoi une ressource nationale sous contrôle gouvernemental ne serait pas accessible au public, pourquoi la propriété véritable ne serait pas de nature publique. Vous a-t-on donné des justifications à cet égard? L'un d'entre vous a-t-il quelque chose à dire là-dessus, simplement du point de vue des justifications?

L'autre souci que vous avez soulevé concerne les préoccupations du ministère à l'égard des titulaires de permis actuels. Je trouve curieux que le ministère craigne que les titulaires de permis spéculent davantage sur l'industrie que sur la santé de l'industrie, des collectivités qui pêchent la ressource et de l'océan.

J'aimerais donc obtenir des explications sur l'un ou l'autre de ces éléments, si l'un d'entre vous peut m'aider. Nous pourrions peut-être commencer par M. Wright, si cela vous convient.

**M. Wright :** Merci, sénateur. Pour ce qui est de Pêches et Océans Canada, les préoccupations relatives à la protection de la vie privée pourraient être une réponse standard sur la divulgation de renseignements publics. Je ne vois pas pourquoi un registre public là-dessus poserait problème. Il est possible de consulter le commissaire à la protection de la vie privée sur ce genre de choses afin de mieux répliquer à la réponse du ministère.

En ce qui concerne les titulaires de permis actuels et leurs préoccupations, je pense que l'une d'entre elles — comme M. Dean l'a mentionné — était d'avoir les stocks et le personnel nécessaires si vous adoptez un modèle de propriétaire-exploitant.

areas, such as Alaska and the East Coast, in terms of moving toward owner-operator.

I'm hoping that helped answer your two questions there.

**Senator C. Deacon:** Anything as a follow-up, Mr. Dean or Mr. Russ?

**Mr. Dean:** Certainly. I agree with Mr. Wright. There shouldn't be any privacy concerns.

There is already a database available, if you look, that is supposedly of beneficial ownership, but we know it is not accurate. I see no reason why it shouldn't be publicly available.

With regard to the processors, you've already had testimony from several processors. In the case of Mike Frost from Canfisco Group, who is one of the larger holders of salmon and herring licences, he clearly stated that his organization was not opposed to owner-operator policy.

I'm not stating that every processor would be happy with an owner-operator regime change, as there are some that have used these assets as an investment strategy. However, I don't think you would get pushback from the good players in the industry — those who are invested in their fishers, in the coastal communities up and down the coast and share ownership with First Nations and fishing vessels and access to resources and just want a stable supply to feed their operations.

I really don't believe these good corporate citizens that are positively invested in this industry will have an issue with the owner-operator policy, as long as that transition is done responsibly, and they can maintain access to the resource through supply agreements with their independent fleet.

**Senator C. Deacon:** Thank you.

Mr. Russ, anything to add?

**Mr. Russ:** Just on the latter piece. I know that, in certain fisheries, it's also a way of price control on the actual guys that are out on the water risking themselves and catching the resource. When I was still participating in numerous fisheries — I used halibut as the example — where the vessel and the crew were being allocated 10 cents to the dollar to be able to cover the costs of being out there. That's fuel, bait, grub and paying your crew and the shares to the boat as well.

Il y a eu des exemples — comme il l'a mentionné — dans d'autres régions, comme l'Alaska et la côte Est, où l'on s'est tourné vers les propriétaires-exploitants.

J'espère que cela répond à vos deux questions.

**Le sénateur C. Deacon :** Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Dean ou monsieur Russ?

**M. Dean :** Tout à fait. Je suis d'accord avec M. Wright. Il ne devrait pas y avoir de préoccupations par rapport à la protection de la vie privée.

Si vous vérifiez, vous verrez qu'il y a déjà une base de données qui est censée être sur la propriété véritable. Nous savons qu'elle n'est pas exacte. Je ne vois pas pourquoi elle ne serait pas publique.

En ce qui concerne les transformateurs, vous avez déjà entendu le témoignage de plusieurs d'entre eux. Dans le cas de Mike Frost, du Canfisco Group, qui est l'un des plus importants détenteurs de permis de pêche au saumon et au hareng, il a clairement déclaré que son organisation ne s'opposait pas à la politique du propriétaire-exploitant.

Je ne dis pas que tous les transformateurs seraient heureux d'un changement au régime des propriétaires-exploitants, car certains ont utilisé ces actifs comme stratégie d'investissement. Cependant, je ne pense pas qu'il y aurait de résistance de la part des bons acteurs de l'industrie — ceux qui investissent dans leurs pêcheurs, dans les collectivités côtières et qui partagent la propriété avec les Premières Nations, les navires de pêche et l'accès à la ressource, et qui veulent simplement un approvisionnement stable pour alimenter leurs activités.

Je ne crois vraiment pas que ces bonnes entreprises citoyennes qui investissent positivement dans cette industrie auront un problème avec la politique du propriétaire-exploitant, tant que cette transition se fait de manière responsable et qu'elles peuvent maintenir l'accès à la ressource grâce à des accords d'approvisionnement avec leur flotte indépendante.

**Le sénateur C. Deacon :** Merci.

Monsieur Russ, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Russ :** Seulement sur le dernier point. Je sais que, dans certaines pêches, c'est aussi une façon de contrôler les prix pour les pêcheurs qui sortent en mer et qui prennent le risque d'aller chercher des prises. Quand je prenais encore part à de nombreuses pêches — j'ai utilisé le flétan comme exemple —, le navire et l'équipage recevaient 10 ¢ par dollar pour couvrir les coûts de la pêche, c'est-à-dire le carburant, les appâts, la nourriture et la rémunération de l'équipage, puis les parts dans le bateau.

I don't know what it is today, but that was a number of years ago now, so I see it as an ongoing challenge. We are also aware that the middle folks managing the supply chains are controlling access by driving up some of the prices that we see today.

**Senator C. Deacon:** Thank you very much.

The second question I want to ask builds on earlier questions from colleagues. I really want to understand the principles and guardrails that need to be in place. When we are distinguishing between the type of corporate ownership that you've established in your communities and the broader corporate ownership that we're seeing in the industry, what are the key principles and key guardrails that need to be in place in order to make sure that that community benefit is there?

If you could help us understand those, that could be quite helpful, because that's a distinction that I don't think we've really drilled into, and it could really help us in our understanding.

Mr. Russ, if you could start. Then we'll work our way around.

**Mr. Russ:** Sure. Again, in the documents that I will have my team share with the Senate committee, we do have a number of recommendations to ensure that when community-held access is still there, that there are parameters around how they can be utilized for the benefit of the community.

I'm hoping that is what you were getting at with your question, senator.

**Senator C. Deacon:** Yes. I am just trying to understand what those are. If that's a document that's coming, then we'll look forward to that.

Is there anything you can offer in the meantime from any one of you? Mr. Wright?

**Mr. Wright:** Yes, we've gotten guidance from our nations in terms of how to balance the licences that the nations hold. That's a benefit for the nation, but also a benefit for the fisher. Mr. Dean provided an example of a percentage of the regular lease rate that would help get a better balance for the fisher.

The other one is looking to make sure that the benefits do stay in the communities that we work for and that it goes back to the communities.

Another one is that the fishers fish the access too, so I think it's very similar to owner-operator and that they don't themselves become their own armchair person and have the access and lease it out type of thing.

Je ne sais pas ce qu'il en est aujourd'hui, car c'était il y a un bon nombre d'années déjà, alors je vois cela comme un défi permanent. Nous sommes également conscients que les intermédiaires qui gèrent les chaînes d'approvisionnement contrôlent l'accès en faisant grimper certains des prix en vigueur aujourd'hui.

**Le sénateur C. Deacon :** Merci beaucoup.

La deuxième question que je veux poser s'inscrit dans la foulée de celles de mes collègues. Je veux vraiment comprendre les principes et les mesures de sauvegarde qui doivent être adoptés. Si on fait la distinction entre le type de propriété collective que vous avez établi dans vos collectivités et la propriété collective au sens large dans l'industrie, quels sont les principes et les mesures clés qui sont nécessaires pour veiller à ce que les collectivités en bénéficient vraiment?

Si vous pouviez nous aider à les comprendre, ce pourrait être très utile, car c'est une distinction que nous n'avons pas vraiment approfondie selon moi, et elle pourrait vraiment nous aider à comprendre.

Monsieur Russ, si vous voulez bien commencer. Nous ferons ensuite le tour.

**M. Russ :** Pas de problème. Encore une fois, dans les documents que mon équipe transmettra au comité sénatorial, nous formulons un certain nombre de recommandations pour veiller à ce que l'accès communautaire, quand il y en a encore un, puisse être adéquatement encadré et mis à profit pour la communauté.

J'espère que c'est là où vous vouliez en venir avec votre question, sénateur.

**Le sénateur C. Deacon :** Oui. J'essaie simplement de comprendre de quoi il s'agit. Si c'est un document qui s'en vient, nous l'attendons avec impatience.

Est-ce que l'un d'entre vous a des précisions à nous fournir en attendant? Monsieur Wright?

**M. Wright :** Oui, nous avons reçu des directives de nos nations sur la façon d'équilibrer les permis qu'elles détiennent. C'est un avantage pour la nation, mais aussi pour le pêcheur. M. Dean a donné un exemple de taux de location ordinaire qui aiderait à obtenir un meilleur équilibre pour le pêcheur.

L'autre consiste à s'assurer que les avantages restent dans les communautés pour lesquelles nous travaillons et qu'ils leur reviennent.

Il faut dire que les pêcheurs se prévalent aussi de l'accès, alors je pense que c'est très semblable aux propriétaires-exploitants, puisqu'ils ne deviennent pas des propriétaires-trafiquants de permis qui ont l'accès et qui le louent.

What we found is when First Nations do have and own under their corporate ownership, it tends to then flow back into the community and benefit those communities. There are some examples, and when you do a fishery, the fishers are from there, and they tend to go — and it's a sense of place for nations, and they always come back home. If they do fish, they will come back home and spend within the community they're associated with, too.

That is some of the guidance that we've been provided by the five Nations in terms of how we operate.

**The Deputy Chair:** Mr. Dean, do you have anything to add to your colleagues?

**Mr. Dean:** Yes. I've already highlighted that we don't retain any of our profits, and our profits are distributed back to our shareholder nations. I think that's key and critical for the success of those communities.

We've already had two of our shareholder nations take those profits and reinvest back into acquiring ice machines for their communities, which they didn't have before. Those are feel-good stories about the success of investing back in the community.

I think, then, obviously, those tools that I talked about, like having a licence and quota registry — Mr. Wright pointed this out — fair leasing policies, inline supplier agreements and extended transition timelines, are all tools, but those tools need to be implemented for you to have a successful model.

**The Deputy Chair:** Thank you very much.

I'm going to channel my inner Senator Manning and ask you to keep your questions as short as you possibly can, please, as we move forward. You made it in under the wire, but we are keeping our guests.

**Senator Surette:** Mine will be very brief. I have two questions, and we can just go around.

We've heard from some independent fishers on the Pacific Coast that in leasing licences, they could pay up to 70% to 80% of the price of their landings. I'm wondering how that affects your nations and your organizations.

We have heard from non-Indigenous witnesses from the Pacific Coast as well that access is the issue, not licensing. In other words, there is not enough fish for the number of licences that are there.

The other problem or issue is that there are more and more protected marine areas. If I could get your comments on some of that and how it affects your nations or organizations, maybe starting with Mr. Russ.

Ce que nous avons constaté, c'est que lorsque les Premières Nations fonctionnent selon le principe de la propriété collective, les profits ont tendance à revenir dans la communauté et à lui profiter. Il y a quelques exemples, et lorsque vous participez à une pêche, les pêcheurs viennent de là, et ils ont tendance à partir... Pour les nations, c'est une question d'appartenance, car ils reviennent toujours à la maison. S'ils vont pêcher, ils reviendront à la maison et dépenseront aussi dans leur communauté d'attache.

Voilà certaines des lignes directrices que nous ont fournies les cinq nations par rapport à notre mode de fonctionnement.

**La vice-présidente :** Monsieur Dean, avez-vous quelque chose à ajouter aux propos de vos collègues?

**M. Dean :** Oui. J'ai déjà souligné que nous ne conservons aucun de nos profits et qu'ils sont redistribués à nos nations actionnaires. Je pense que c'est essentiel à la réussite de ces communautés.

Deux de nos nations actionnaires ont déjà réinvesti ces profits dans l'acquisition de machines à glace pour leurs communautés, ce qu'elles n'avaient pas auparavant. Ce sont des histoires rassurantes sur le succès de l'investissement dans la communauté.

Je pense donc, évidemment, que les outils dont j'ai parlé, comme un registre des permis et des quotas — M. Wright l'a souligné —, des politiques de location équitables, des accords directs avec les fournisseurs et des délais de transition prolongés sont tous des outils, mais ces outils doivent être mis en œuvre pour que vous ayez un modèle efficace.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup.

Je vais faire un sénateur Manning de moi et vous demander de s'il vous plaît passer à des questions aussi brèves que possible. Vous avez réussi à ne pas dépasser le temps imparti, mais nous gardons nos invités.

**Le sénateur Surette :** Je vais faire très court. J'ai deux questions, et nous pouvons simplement faire un tour de table.

Certains pêcheurs indépendants de la côte du Pacifique nous ont dit qu'en louant les permis, ils pouvaient payer de 70 à 80 % du prix de leurs débarquements. Je me demande comment cela touche vos nations et vos organisations.

Des témoins non autochtones de la côte du Pacifique nous ont également dit que c'est l'accès qui pose problème, et non les permis. Autrement dit, il n'y a pas assez de poissons pour le nombre de permis en circulation.

L'autre problème ou enjeu, c'est qu'il y a de plus en plus de zones de protection marine. J'aimerais connaître votre avis sur certains de ces points et savoir comment cela touche vos nations ou vos organisations, en commençant par M. Russ, si possible.

**Mr. Russ:** Sure, I would like to start with the second question around the marine protected area, or MPA, processes. Our nations have been actively engaged in that process from the onset. A lot of the work was initiated by the member nations of our organization along with other First Nations on the coast that have guided the important areas in their territories, the development of the MPA network process and currently actively negotiating through the governance processes for those areas.

Of course, it's been identified by fishers that it does affect them because those are the prime areas for the specific species that are targeted in those areas, whether they are mating grounds or whatever may be in those areas that are causing the effect of access because that's where the majority of the fish congregate, depending on species. The ability to get your quota in a shorter amount of time obviously goes away with that ability to travel.

There are concerns raised, but there is also an understanding by the nations of the need to take an ecosystem-based approach to the management of the resource, and that there is going to be a lull from time to time that you're going to have to go through. Other regions that have been studied have shown that there are benefits to those areas over the longer term, but it's a short-term cost for those that are having to bear the brunt of that. The nations are prepared to take that on.

**The Deputy Chair:** Would anyone else like to comment?

**Mr. Wright:** The high percentage of a lease cost to the sale of the fishery is a reality for fishers. For the five Nations I work for, they do have a rights-based fishery protected under the Constitution, section 35, very similar to the FSC that was mentioned earlier. Due to a lot of the management and resources in the area, they're not able to fully fish in those. So it's also a combination of them doing regular commercial that allows the nation to fish outside of their territory there. I'll use halibut as an example, which is going for \$7 a pound to lease, and fishers are getting \$11 paid to them. They still have to pay for their gas, operations, maintenance, crew, food and those types of things.

Where we've been able to help on our part is that a better balance of that per cent in terms of the lease rates in terms of the regular going rate.

You also mentioned access. For the nations, they do have a Court Defined Area, in which the court declared where their rights are associated. Say the nations have purchased regular price prawn access, but when they convert it into the community fishery, they can only fish in their CDA, it's called. What happens, though, is it opens at the same time as the regular

**M. Russ :** D'accord. J'aimerais commencer par la deuxième question sur les processus relatifs aux zones de protection marine. D'emblée, nos nations y participent activement. Une grande partie du travail a été entamé par les nations membres de notre organisation, de concert avec d'autres Premières Nations de la côte, qui ont établi les zones importantes de leur territoire, qui ont encadré l'élaboration du réseau des zones de protection marine et qui négocient activement dans le cadre des processus de gouvernance afférents.

Bien sûr, les pêcheurs ont indiqué que cela les touche parce que ce sont les principales zones pour les espèces ciblées dans ces régions, qu'il s'agisse des frayères ou peu importe quoi d'autre, des zones qui ont une incidence sur l'accès à la ressource parce que c'est là que la majorité des poissons se rassemblent, selon les espèces. S'il n'est plus possible d'aller là, il n'est plus possible de remplir son quota rapidement, cela va de soi.

Des préoccupations ont été soulevées, mais les nations comprennent aussi la nécessité d'adopter une approche axée sur les écosystèmes pour la gestion de la ressource, et il y aura de temps à autre un hiatus qu'il faudra traverser. D'autres régions qui ont été étudiées ont montré qu'il y a des avantages à long terme, mais qu'il y a un coût à court terme pour ceux qui sont les plus touchés. Les nations sont prêtes à l'assumer.

**La vice-présidente :** Y a-t-il d'autres commentaires?

**M. Wright :** Le pourcentage élevé du coût d'un bail par rapport au prix de vente des prises est une réalité pour les pêcheurs. Les cinq nations pour lesquelles je travaille ont une pêche fondée sur les droits protégés par l'article 35 de la Constitution; elle ressemble beaucoup à la pêche à des fins alimentaires, sociales et cérémonielles dont il a été question plus tôt. Vu l'ampleur de la gestion et les ressources dans la région, les nations ne sont pas en mesure d'y pêcher suffisamment. Elles doivent donc avoir aussi des activités commerciales régulières qui leur permettent de pêcher à l'extérieur de leur territoire. Je vais prendre l'exemple du flétan, pour lequel le prix de location est de 7 \$ la livre et les pêcheurs reçoivent 11 \$. Ils doivent encore payer l'essence, les frais de fonctionnement, l'entretien, l'équipage, la nourriture et ainsi de suite.

Là où nous avons pu aider de notre côté, c'est en trouvant un meilleur équilibre entre les taux de location et le taux courant.

Vous avez aussi parlé de l'accès. Pour les nations, il y a une zone définie par la cour, où elles ont des droits. Disons que les nations ont acheté un accès régulier à la crevette au prix courant, mais que, lorsqu'elles le convertissent en pêche communautaire, elles ne peuvent pêcher que dans la zone définie par la cour. Ce qui se passe, cependant, c'est que cette pêche ouvre en même

commercial, and it works off a spawner index that you fish it down to, and then it closes that area.

What has been happening is we've had fishers fish at the same time as the regular commercial, and they fish it down, it closes, the regular commercial can leave and head to the next area, but our fishers are stuck in that area there. That's an issue for the nations as you move forward with some of the modernization of licensing and how to capture more regionally based management for this type of fishery that has access issues there but can move more toward a regionally based approach to management.

Those were two examples.

The other one is DFO, and MPAs have had some large areas within that Court Defined Area of an MPA rockfish areas there, and have limited the nations' access to those areas. That's something that needs to be resolved between the nations and the government.

**The Deputy Chair:** Mr. Dean, did you have anything that you would like to add to that?

**Mr. Dean:** Certainly, as a commercial fishing company, the MPAs will impact us as well, but there is a lot of fear in the unknown. There is also a lot of positioning to try to lobby for the best interests of the entire industry by some of these organizations and groups. We have also done our own research. We do some extensive research in our acquisition process to make sure that we're buying what we think is access that benefits our nations' citizens. But there are some of the traditional fisheries, like salmon, where there is access to the resource that is in over capacity, for sure. That's one of the reasons that we have not invested heavily in salmon, for sure. Those are definitely concerns.

When it comes to leasing, I've already mentioned what our company is doing, as Mr. Wright pointed out about the leasing policy for halibut, halibut is a really good example. In our case, we have agreed to split. If the landed cost of halibut is \$11, we've agreed to take \$5.50 and give our harvesters \$5.50, which is much different than what the rest of the industry is doing. We want to be a profitable company, but we want to be a fair and equitable company as well.

**The Deputy Chair:** Thank you very much.

**Senator Ravalia:** Very briefly, and this may not even be relevant, but does aquaculture fall into this arena at all? If so, what are the impacts in terms of regulations and your ability to develop an aquaculture industry? Mr. Wright.

temps que la pêche commerciale régulière, et elle fonctionne à partir d'un indice des géniteurs que vous devez respecter, puis cette zone ferme.

Ce qui s'est passé, c'est que nos pêcheurs ont pêché en même temps que les pêcheurs commerciaux habituels, et ils ont épuisé les stocks. La zone a été fermée, les pêcheurs commerciaux ont pu partir et se diriger vers la zone suivante, mais nos pêcheurs sont restés bloqués là-bas. C'est un problème pour les nations alors que vous avancez dans la modernisation des permis et que vous cherchez à mettre en place une gestion plus régionale pour ce type de pêche qui rencontre des problèmes d'accès, mais qui peut évoluer vers une approche de gestion régionale.

Ce sont là deux exemples.

L'autre concerne le MPO : les ZPM ont délimité de vastes zones au sein de la zone définie par le tribunal pour les zones de sébaste, et ont limité l'accès des nations à ces zones. C'est un point qui doit être résolu entre les nations et le gouvernement.

**La vice-présidente :** Monsieur Dean, avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet?

**M. Dean :** Bien sûr, en tant qu'entreprise de pêche commerciale, les ZPM auront également une incidence sur nous, mais l'inconnu suscite beaucoup de craintes. Certains de ces organismes et de ces groupes mènent également de nombreuses actions pour tenter de défendre les intérêts de l'ensemble du secteur. Nous avons également mené nos propres recherches. Nous effectuons des recherches approfondies dans le cadre de notre processus d'acquisition afin de nous assurer que nous achetons ce que nous estimons être un accès qui profite aux citoyens de nos nations. Cependant, il existe certaines pêches traditionnelles, comme celle du saumon, où l'accès à la ressource est clairement en surcapacité. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous n'avons pas investi massivement dans le saumon, c'est certain. Ce sont là des préoccupations réelles.

En ce qui concerne la location, j'ai déjà mentionné ce que fait notre entreprise. Comme M. Wright l'a souligné à propos de la politique de location pour le flétan, le flétan est un très bon exemple. Dans notre cas, nous avons convenu de partager les bénéfices. Si le coût au débarquement du flétan est de 11 \$, nous avons convenu de prendre 5,50 \$ et de donner 5,50 \$ à nos pêcheurs, ce qui est très différent de ce que fait le reste de l'industrie. Nous voulons être une entreprise rentable, mais nous voulons également être une entreprise juste et équitable.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup.

**Le sénateur Ravalia :** Très brièvement, et cela n'est peut-être même pas pertinent, mais l'aquaculture entre-t-elle du tout dans ce domaine? Si oui, quelles sont les répercussions sur la réglementation et sur votre capacité à développer une industrie aquacole? Monsieur Wright.

**Mr. Wright:** Where aquaculture relates with some of the licensing regime is some of the seeding of some of the commercial species. Geoduck is one of those in terms of seeding and zones that would have overlap on some of the food fishing there. The other one is the clams and clam beds of historical areas that have commercial licences for the nations there. There are historical aquaculture practices as it relates to clam beds in the territory there, too.

There are aquaculture fin fish, but also shellfish aquaculture that occurs in the territory as well. For Ha'oom as an organization, it is more related to commercial fisheries and not related to aquaculture.

**Senator Ravalia:** Gentlemen, did either of you want to comment on that at all? Mr. Dean.

**Mr. Dean:** Yes, in our case, as part of the FRRA, the capital we receive from Canada is very prescribed and can only be used for wild capture species, so we're not involved in aquaculture at all.

The nations can take any of the profits that are generated, and they can use that toward aquaculture. I know, in some cases, up by Prince Rupert in northern B.C., one of our nations is actually investing in seaweed culture.

**Senator Ravalia:** Thank you. Mr. Russ to finish off.

**Mr. Russ:** Yes, not currently. In the past, though, prior to the Coastal Nation Fisheries and the Fisheries Resources Reconciliation Agreement, we did some investment into some opportunities around shellfish aquaculture. A number of the nations, as part of the aggregate, did some research, and then it led to the creation of what was then called Coastal Shellfish Corporation, which grew scallops out of Prince Rupert, but it was unsuccessful due to access to seed at the time. There had been interests in the past from the member nations to explore.

**Senator Ravalia:** Thank you very much.

**The Deputy Chair:** Thank you.

We've come to the end of our list, and I want to thank all three of our witnesses today for the valuable information that you've passed on to us as we prepare our report on our comparison. Coming from British Columbia, myself and one of my colleagues here, we live in a beautiful part of our beautiful

**M. Wright :** L'aquaculture est liée à certains aspects du régime d'octroi de licences, notamment en ce qui concerne l'ensemencement de certaines espèces commerciales. La panope est l'une de ces espèces, pour ce qui est de l'ensemencement et des zones, qui pourraient empiéter sur certaines activités de pêche alimentaire dans cette région. L'autre concerne les palourdes et les bancs de palourdes des zones historiques qui font l'objet de permis commerciaux pour les nations de la région. Il existe également des pratiques aquacoles historiques liées aux bancs de palourdes sur ce territoire.

On trouve sur ce territoire de l'aquaculture de poissons à nageoires, mais aussi de la conchyliculture. Pour Ha'oom en tant qu'organisation, cela concerne davantage la pêche commerciale et n'a pas de rapport avec l'aquaculture.

**Le sénateur Ravalia :** Messieurs, l'un de vous souhaite-t-il faire un commentaire à ce sujet? Monsieur Dean.

**M. Dean :** Oui, dans notre cas, dans le cadre de l'ARRH, les fonds que nous recevons du Canada sont très strictement encadrés et ne peuvent être utilisés que pour les espèces sauvages capturées; nous ne sommes donc pas du tout impliqués dans l'aquaculture.

Les nations peuvent prélever une partie des bénéfices générés et les utiliser pour l'aquaculture. Je sais que, dans certains cas, près de Prince Rupert, dans le Nord de la Colombie-Britannique, l'une de nos nations investit actuellement dans la culture d'algues.

**Le sénateur Ravalia :** Merci. Monsieur Russ, pour terminer.

**M. Russ :** Oui, pas actuellement. Par le passé, cependant, avant la création de la Coastal Nation Fisheries et la signature de l'Accord de réconciliation sur les ressources halieutiques, nous avons réalisé certains investissements dans des projets liés à l'aquaculture de mollusques et crustacés. Plusieurs nations, dans le cadre de ce regroupement, ont mené des recherches, ce qui a conduit à la création de ce qui s'appelait alors la Coastal Shellfish Corporation, qui élevait des pétoncles au large de Prince Rupert, mais cette initiative a échoué en raison des difficultés d'accès aux naissains à l'époque. Par le passé, les nations membres avaient manifesté leur intérêt à explorer cette possibilité.

**Le sénateur Ravalia :** Merci beaucoup.

**La vice-présidente :** Merci.

Nous sommes arrivés à la fin de notre liste, et je tiens à remercier nos trois témoins d'aujourd'hui des précieuses informations qu'ils nous ont transmises alors que nous préparons notre rapport de comparaison. Originaires de Colombie-Britannique, moi-même et l'un de mes collègues ici présents,

country. So thanks for taking the time to share that, and I wish you all the best.

nous vivons dans une belle région de notre beau pays. Merci donc d'avoir pris le temps de nous en faire part, et je vous souhaite une bonne continuation.

(The committee continued in camera.)

(La séance se poursuit à huis clos.)

---